

UNIVERSITÉ DU SUD DE LA VALLEE
FROULTE DES LETTRES À QUENA
SECTION DU FRANCAIS

TEXTES DU XVII SIÈCLE

PREPARE PAR
Dr/ chérihan Haroun
DEUXIÈME ANNÉE

MOLIERE

DOM JUAN

OU

Le Festin de pierre

Comédie

1665

Personnages

DON JUAN, fils de Don Louis SGANARELLE, valet de
Don Juan ELVIRE, femme de Don Juan GUSMAN, écuyer
d'Elvire

DON CARLOS, DON ALONSE, frères d'Elvire DON
LOUIS, père de Don Juan

CHARLOTTE, MATHURINE, paysannes PIERROT,
paysan

LA STATUE DU COMMANDEUR

LA VIOLETTE, RAGOTIN, laquais de Don Juan

MONSIEUR DIMANCHE, marchand

LA RAMÉE, spadassin

UN PAUVRE

SUITE DE DON JUAN

SUITE DE DON CARLOS ET DE DON ALONSE, frères

UN SPECTRE

La scène est en Sicile.

ACTE I

Scène 1

SGANARELLE, GUSMAN

SGANARELLE

(Tenant une tabatière.)

Quoi que puissent dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée ? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son

amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

GUSMAN

Et la raison encore? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir?

SGANARELLE

Non pas, mais, à vue de pays, je connais à peu près le train des choses, et, sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. Je pourrais peut-être me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUSMAN

Quoi! ce départ si peu prévu serait une infidélité de Don Juan? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire?

SGANARELLE

Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage...

GUSMAN

Un homme de sa qualité ferait une action si lâche?

SGANARELLE

Eh oui, sa qualité ! la raison en est belle, et c'est par là qu'il s'empêcherait des choses!

GUSMAN

Mais les saints noeuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE

Eh! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Don Juan.

GUSMAN

Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point comme, après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un convent, pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends pas, dis-je, comme après tout cela il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

SGANARELLE

Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi; et si tu connaissais le pèlerin, tu trouverais la chose assez facile

pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore: tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu; mais, par précaution, je t'apprends, inter nos, que tu vois en Don Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni enfer, ni loup garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, 'un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter; il ne se sert point d'autres pièges pour attrap- les belles, et c'est un épouseur à toutes per mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusques au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et, pour en ache- ver le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour; qu'il me vaudrait

bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose;

il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie: la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais : séparons-nous. Écoute au moins: je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche; mais, s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

Scène 2

DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Elvire? Quel homme te parlait là? Il a bien l'air, ce me semble, du bon Gusman de Done

SGANARELLE

C'est quelque chose aussi à peu près de

DON JUAN

Quoi! c'est lui?

SGANARELLE

Lui-même.

DON JUAN

Et depuis quand est-il en ville? :

D'hier au soir.

SGANARELLE

DON JUAN

Et quel sujet l'amène?

SGANARELLE

Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquiéter.

DON JUAN

Notre départ sans doute?

SGANARELLE

Le bonhomme en est tout mortifié, et
m'en demandait le sujet.

DON JUAN

Et quelle réponse as-tu faite?

SGANARELLE

Que vous ne m'en aviez rien dit.

DON JUAN

Mais encore, quelle est ta pensée là- Que t'imagines-tu de
cette

dessus?

affaire?

SGANARELLE

Moi, je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tête.

Tu le crois?

Oui.

DON JUAN

SGANARELLE

DON JUAN

Ma foi! tu ne te trompes pas, et je dois t'avouer qu'un autre objet a chassé Elvire de ma pensée.

SGANARELLE

Eh! mon Dieu, je sais mon Don Juan sur le bout du doigt, et je connais votre cœur le plus grand coureur du monde : il se pour plaît à se promener de liens en liens, et n'aime guère à demeurer en place.

DON JUAN

Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte?

Eh! Monsieur.

SGANARELLE

DON JUAN

Quoi? Parle.

SGANARELLE

Assurément que vous avez raison, si vous le voulez; on ne peut pas aller là contre. Mais, si vous ne le vouliez pas, ce serait peut-être une autre affaire.

DON JUAN

Eh bien, je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentiments.

SGANARELLE

En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

DON JUAN

Quoi! tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir

pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux! Non, non, la constance n'est bonne que pour des ridicules; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends

à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable, et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans la douceur. On goûte un changement. extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur, et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais, lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet

l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

SGANARELLE

Vertu de ma vie, comme vous débitez! Il semble que vous ayez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

DON JUAN

Qu'as-tu à dire là-dessus?

SGANARELLE

Ma foi! j'ai à dire..., je ne sais que dire, car vous tournez les choses d'une manière qu'il semble que vous avez raison; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas.

J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire : une autre fois je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer avec

DON JUAN

Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble, sans que tu t'en mettes en peine.

SGANARELLE

Ma foi! Monsieur, j'ai toujours ouï dire que c'est une méchante raillerie que de se railler du Ciel, et que les libertins ne font jamais une bonne fin.

DON JUAN

Holà! maître sot, vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

SGANARELLE

Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde! Vous savez ce que vous faites, vous, et, si vous ne croyez rien, vous avez vos raisons; mais il y a de certains petits impertinents dans le monde, qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien; et si j'avais un maître comme cela, je lui dirais fort nettement, le regardant en face: «Osez-vous bien ainsi vous jouer du Ciel, et ne tremblez-vous point de vous moquer

comme vous faites des choses les plus saintes ? C'est bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon que vous êtes (je parle au maître que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce que tous les hommes révèrent. Pensez-vous que pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et des rubans couleur de feu (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre), pensez-vous, dis-je, que vous en soyez plus habile homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et que... »

Paix !

DON JUAN

'
,

SGANARELLE

De quoi est-il question?

DON JUAN

Il est question de te dire qu'une beauté me tient au cœur,
et qu'entraîné par ses appas, je l'ai suivie jusques en cette
ville.

SGANARELLE

Et n'y craignez-vous rien, Monsieur, de la mort de ce
commandeur que vous tuâtes il y a six mois?

DON JUAN

Et pourquoi craindre? Ne l'ai-je pas bien
tué?

SGANARELLE

Fort bien, le mieux du monde,, et il aurait tort de se
plaindre.

DON JUAN

J'ai eu ma grâce de cette affaire.

SGANARELLE

Oui, mais cette grâce n'éteint pas peut- être le
ressentiment des parents et des
amis, et...

DON JUAN

Ah! n'allons point songer au mal qui nous peut arriver, et
songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir.
La per- sonne dont je te parle est une jeune fiancée,

la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui
même qu'elle y vient épouser; et le hasard me fit voir ce
couple. d'amants trois ou quatre jours avant leur voyage.
Jamais je n'ai vu deux personnes être si contents l'un et
l'autre et faire écla- ter plus d'amour. La tendresse visible
de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion; j'en fus
frappé au cœur, et mon amour commença par la jalousie.
Oui, je ne pus souffrir d'abord de les voir si bien
ensemble; le dépit alarma mes désirs, et je me figurai un
plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence, et
rompre cet attachement, dont la délicatesse de mon cœur

se tenait offensée; mais jusques ici tous mes efforts ont été inutiles, et j'ai recours au dernier remède. Cet époux pré- tendu doit aujourd'hui régaler sa maîtresse d'une promenade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont préparées pour satisfaire mon amour, et j'ai une petite barque et des gens avec quoi fort facile- ment je prétends enlever la belle.

SGANARELLE

Ha! Monsieur...

Hein?

DON JUAN

SGANARELLE

C'est fort bien fait à vous, et vous le pre- nez comme il faut. Il n'est rien de tel en ce monde que de se contenter.

DON JUAN

Prépare-toi donc à venir avec moi, et prends soin toi- même d'apporter toutes mes armes, afin que... (Il aperçoit Done Elvire.) Ah! rencontre fâcheuse! Traître, tu ne m'avais pas dit qu'elle était ici elle- même.

SGANARELLE

Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.

DON JUAN

Est-elle folle de n'avoir pas changé d'habits, et de venir en ce lieu-ci avec son équipage de campagne?

Scène 3

DONE ELVIRE, DON JUAN, SGANARELLE

DONE ELVIRE

Me ferez-vous la grâce, Don Juan, de vouloir bien me reconnaître? et puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté?n brode 150 gigs

DON JUAN

Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendais pas ici.

DONE ELVIRE

Oui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas; et vous êtes surpris, à la vérité, mais tout autrement que je ne l'espérais; et la manière dont vous le paraissez me persuade pleinement ce que je refusais de croire. J'admire ma simplicité et la faiblesse de mon cœur à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmaient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte, pour me vouloir tromper moi-même et travailler à démentir mes yeux et

mon jugement. J'ai cherché des raisons pour excuser à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyait en vous; et je me suis forgé exprès cent sujets légitimes d'un départ si précipité, pour vous justifier du crime dont ma raison vous accusait. Mes justes soupçons chaque jour avaient beau me parler, j'en rejetais la voix qui vous rendait criminel à mes yeux, et j'écoutais avec plaisir mille chimères ridicules qui vous peignaient innocent à mon cœur. Mais enfin cet abord ne me permet plus de douter, et le coup d'oeil qui m'a reçue m'apprend bien plus de choses que je ne voudrais en savoir. Je serai bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, Don Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier.

DON JUAN

Madame, voilà Sganarelle qui sait pourquoi je suis parti.

SGANARELLE

(Bas à Don Juan.)

Moi? Monsieur, je n'en sais rien, s'il vous plaît.

DONE ELVIRE

Eh bien! Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche j'entende ces raisons.

DON JUAN

(Faisant signe d'approcher à Sganarelle.) Allons, parle donc à Madame.

SGANARELLE

(Bas à Don Juan.)

Que voulez-vous que je dise?

DONE ELVIRE

Approchez, puisqu'on le veut ainsi, et me dites un peu les causes d'un départ si prompt.

DON JUAN

Tu ne répondras pas?

SGANARELLE

(Bas à Don Juan.)

Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

DON JUAN

Veux-tu répondre, te dis-je?

SGANARELLE

Madame...

DONE ELVIRE

Quoi?...

SGANARELLE

(Se retournant vers son maître.)

Monsieur...

Si...

DON JUAN

SGANARELLE

Madame, les conquérants, Alexandre et les autres mondes sont cause de notre départ. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire.

DONE ELVIRE

Vous plaît-il, Don Juan, nous éclaircir ces beaux mystères

DON JUAN

Madame, à vous dire la vérité...

DONE ELVIRE

Ah! que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour, et qui doit être accoutumé à ces sortes de choses! J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie? Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort? Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir sans m'en donner avis; qu'il faut que, malgré vous, vous demeuriez ici quelque temps, et que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens, assurée que vous suivrez mes pas le plus tôt qu'il vous sera possible; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi, vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme? Voilà comme il faut vous défendre, et non pas être interdit comme vous êtes.

Je vous avoue, Madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, et que je porte un cœur sincère. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentiments pour vous et que je brûle de vous rejoindre, puisque enfin il est assuré que je ne suis parti que pour vous fuir; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, et pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. Il

m'est venu des scrupules, Madame, et j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisais. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un convent, que vous avez rompu des vœux qui vous engageaient autre part, et que le Ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux céleste. J'ai cru que notre mariage n'était qu'un adultère déguisé, qu'il nous attirerait quelque disgrâce d'en haut, et qu'enfin je devais tâcher de vous oublier et vous donner moyen de retourner à vos premières chaînes. Vou- driez-vous, Madame, vous opposer à une si sainte pensée, et que j'allasse, en vous rete- par...?

DONE ELVIRE

Ah! scélérat, c'est maintenant que je te connais tout entier, et, pour mon malheur, je te connais lorsqu'il n'en est plus temps, et qu'une telle connaissance ne peut plus me servir qu'à me désespérer. Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le même Ciel dont tu te joues me saura ven- ger de ta perfidie.

DON JUAN

Sganarelle, le Ciel!

SGANARELLE

Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres

DON JUAN

Madame...

DON ELVIRE

Il suffit. Je n'en veux pas ouïr davantage, et je m'accuse même d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte; et, sur de tels sujets, un noble cœur, au premier mot, doit prendre son parti.

N'attends pas que j'éclate

ici en reproches et en injures : non, non, je n'ai point un courroux à exhaler en paroles vaines, et toute sa chaleur se réserve pour sa vengeance. Je te le dis encore, le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais; et si le Ciel

n'a rien que tu puisses appré- hender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée.

Elle sort.

SGANARELLE

(À part.)

Si le remords le pouvait prendre!

DON JUAN

(Après une petite réflexion.)

Allons songer à l'exécution de notre entreprise amoureuse.

SGANARELLE

(Seul.)

Ah! quel abominable maître me vois-je obligé de servir!

ACTE II

Scène 1

CHARLOTTE, PIERROT

CHARLOTTE

Nostre-Dinse, Piarrot, tu t'es trouvé là bien à point.

PIERROT

Parquienne! il ne s'en est pas fallu l'époussier d'une éplique qu'ils ne se sayant nayés tous deux.

CHARLOTTE

C'est donc le coup de vent da matin qui les avoit renvarsés dans la mar?

PIERROT

Aga, guien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin drait comme cela est venu; car, comme dit l'autre, je les ai le premier

avisés, avisés le premier je les ai. Enfin donc j'estions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifo- ler avec des mottes de tarre que je nous jes- quions à la tête; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi par fouas je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouilloit dans gliau, et qui venoit comme envars nous par secousse. Je voyois cela fixiblement, et pis tout d'un coup je voyois que je ne voyois plus rien. << Eh! Lucas, ç'ai-je fait, je pense que vlà des hommes qui nageant là-bas. - Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au trépasse- ment d'un chat, t'as la vue trouble. Pal-

sanquienne, ç'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble: ce sont des hommes.

Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la 2 barlue.

Veux-tu gager, ç'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, ç'ai-je fait, et que sont deux hommes, ç'ai-je fait, qui nageant droit ici?al ç'ai-je fait. - Morquenne! ce m'a-t-il fait, je gage que non. - O çà! ç'ai-je fait, veux-tu gager dix sols que si? - Je le veux bian, ce m'a-t-il fait; et pour te montrer,, vlà argent su jeu », ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point été ni fou, ni étourdi; j'ai bravement bouté

à tarre quatre pièces tapées, et cinq sols en doubles, jerniguenne, aussi hardiment que si j'avois avalé un verre de vin; car je ses hasardeux, moi, et je vas à la débandade. Je savois bian ce que je faisais pourtant. Queuque gniais ! Enfin donc, je n'avons pas putôt eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain, qui nous faisiant signe de les aller querir; et moi de tirer auparavant les enjeux. «< Allons, Lucas, ç'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appelont : allons vite à leu secours. - Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait perdre. » Ô! donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les avons tirés de

gliau, et pis je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tous nus pour se sécher, et pis il y en est venu encore deux de la même bande, qui s'equiant sauvés tout seuls, et pis Mathurine est arrivée là, à qui l'en a fait les doux yeux. Voilà justement, Charlotte, comme tout ça s'est fait.

CHARLOTTE lov ob idods for Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien mieux fait que les autres?

Oui, c'est le maître. Il faut que ce soit queuque gros, gros Monsieur, car il du dor à son habit tout depis le haut jusqu'en bas; et ceux qui le servent sont des monsieur eux-mêmes; et stapandant, tout gros mon- sieur qu'il est, il seroit, par ma fique, nayé, si je n'aviomme été là.

Ardez un peu !

CHARLOTTE

PIERROT

Ô! parquenne, sans nous, il en avoit pour sa maine de fèves.

CHARLOTTE

Est-il encore cheux toi tout nu, Piarrot?

PIERROT

Nannain: ils l'avont rhabillé tout devant nous. Mon quieu, je n'en avois jamais vu s'habiller. Que d'histoires et

d'angigorniaux boutont ces Messieurs-là les courtisans! Je me pardrois là dedans pour moi, et j'étois tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu

tête; et ils boutont ça après tout, comme un gros bonnet de filace. Ils ant des chemises qui ant des manches où j'entrerions tout brandis, toi et moi. En glieu d'haut-de-chausse, ils portont un garde-robe aussi large que d'ici à Pâque; en glieu de pour- point, de petites brassières qui ne leu venont pas usqu'au brichet; et en glieu de rabats, un grand mouchoir de cou à reziau, avec quatre grosses houppes de linge qui leu pendont sur l'estomaque. Ils avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, et de grands entonnois de passement aux jambes, et parmi tout ça tant de rubans, tant de rubans, que c'est une vraie piquié. Igna pas jusqu'aux souliers qui n'en soient farcis tout depis un bout jusqu'à l'autre; et ils sont faits d'eune façon que je me rom- prois le cou avec.

CHARLOTTE

Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aïlle voir un peu ça.

PIERROT

Ô!acoute un peu auparavant, Charlotte, j'ai queuque autre chose à te dire, moi.

CHARLOTTE

Eh bian! dis, qu'est-ce que c'est?

PIERROT

Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. Je t'aime, tu le sais bian, et je sommes pour être mariés ensemble; mais marquenne, je ne suis point satisfait de toi.

CHARLOTTE

Quement? qu'est-ce que c'est donc qu'iglia ?

PIERROT

Iglia que tu me chagraignes l'esprit, fran- chement.

CHARLOTTE

Et quement donc ?

PIERROT

Testiguienne! tu ne m'aimes point.

CHARLOTTE

Ah! ah! n'est-ce que ça?

Oui, ce n'est que ça, et c'est bian assez.

CHARLOTTE

Mon quieu, Piarrot, tu me viens toujou dire la même chose.

PIERROT

Je te dis toujou la même chose, parce que c'est toujou la même chose; et si ce n'étoit pas toujou la même chose, je ne te dirois pas toujou la même chose.

CHARLOTTE

Mais qu'est-ce qu'il te faut ? Que veux-tu ?

PIERROT TOS

Jerniquenne! je veux que tu m'aimes.

CHARLOTTE

Est-ce que je ne t'aime pas ?

PIERROT

ast basup

Non, tu ne m'aimes pas; et si, je fais tout ce que je pis pour ça: je t'achète, sans reproche, des rubans à tous les marciars

qui passent; je me romps le cou à t'aller dénicher des marles; je fais jouer pour toi les vielleux quand ce vient ta fête; et tout ça, comme si je me frappois la tête contre un mur. Vois-tu, ça [n'est] ni biau ni hon- neste de n'aimer pas les gens qui nous

aimont.

CHARLOTTE

Mais, mon guieu, je t'aime aussi.

PIERROT

Oui, tu m'aimes d'une belle deguaine!

CHARLOTTE

Quement veux-tu donc qu'on fasse?

PIERROT

Je veux que l'en fasse comme l'en fait quand l'en aime
comme il faut.

CHARLOTTE

Ne t'aimé-je pas aussi comme il faut?

PIERROT

Non: quand ça est, ça se voit, et l'en fait mille petites
singeries aux personnes quand
on les aime du bon du cœur. Regarde la grosse
Thomasse, comme elle est assotée du jeune Robain : alle
est toujou autour de li à l'agacer, et ne le laisse jamais en
repos; toujou al li fait queuque niche ou li baille queuque
taloche en passant; et l'autre jour qu'il estoit assis sur un
escabiau, al fut le tirer de dessous li, et le fit choir tout de
son long par tarre. Jarni! vlà où l'en voit les gens qui
aimont; mais toi, tu ne me dis jamais mot, t'es toujou là
comme eune vraie souche de bois, et je passerois vingt
fois devant toi, que tu ne te grouillerois pas pour me bailler
le moindre coup, ou me dire la moindre chose.

Ventrequenne! ça n'est pas bien, après tout, et t'es trop froide pour les gens.

CHARLOTTE

Que veux-tu que j'y fasse? C'est mon himeur, et je ne me pis refondre.

PIERROT

Ignia himeur qui quienne. Quand en a l'amiquié pour les personnes, l'an en baille toujou queuque petite signifiante.

CHARLOTTE

Enfin je t'aime tout autant que je pis, et si tu n'es pas content de ça, tu n'as qu'à en aimer queuque autre.

PIERROT

Eh bien! vlà pas mon compte. Testigué! si tu m'aimois, me dirois-tu ça?

CHARLOTTE

Pourquoi me viens-tu aussi tarabuster l'esprit ?

PIERROT

Morqué! queu mal te fais-je? Je ne te demande qu'un peu d'amiquié.

CHARLOTTE

Eh bien! laisse faire aussi, et ne me presse point tant. Peut-être que ça viendra tout d'un coup sans y songer.

PIERROT

Touche donc là, Charlotte.

Eh bien! quien.

PIERROT

Promets-moi donc que tu tâcheras de m'aimer davantage.

CHARLOTTE

J'y ferai tout ce que je pourrai, mais il faut que ça vienne de lui-même. Piarrot, est-ce là ce Monsieur?

PIERROT

Oui, le vlà.

CHARLOTTE

Ah! mon quieu, qu'il est genti, et que ç'auroit été dommage qu'il eût été nayé!

PIERROT

Je revians tout à l'heure: je m'en vas boire chopaine pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ais eue.

Scène 2

DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE

DON JUAN

Nous avons manqué notre coup, Sganarelle, et cette bourrasque imprévue a renversé avec notre barque le projet que nous avons fait; mais, à te dire vrai, la paysanne que je viens de quitter répare ce malheur, et je lui ai trouvé des charmes qui effacent de mon esprit tout le chagrin que me donnait le mauvais succès de notre entreprise. Il ne faut pas que ce cœur m'échappe, et j'y ai déjà jeté des dispositions à ne pas me souffrir longtemps de pousser des soupirs. gammob 515 tious

SGANARELLE

Monsieur, j'avoue que vous m'étonnez. A peine sommes-nous échappés d'un péril de mort, qu'au lieu de rendre grâce au Ciel de la pitié qu'il a daigné prendre de nous, vous travaillez tout de nouveau à attirer sa colère par vos fantaisies accoutumées et vos amours cr... Paix! coquin que vous êtes; vous ne savez ce que vous dites, et Monsieur sait ce qu'il fait. Allons.

DON JUAN

(Apercevant Charlotte.)

Ah! ah! d'où sort cette autre paysanne, Sganarelle? As-tu rien vu de plus joli ? et ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre ?

SGANARELLE

Assurément. Autre pièce nouvelle.ne

DON JUAN

D'où me vient, la belle, une rencontre si agréable? Quoi? dans ces lieux cham- pêtres, parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes?

CHARLOTTE

Vous voyez, Monsieur.

DON JUAN

Êtes-vous de ce village?

CHARLOTTE

Oui, Monsieur.

DON JUAN

nob lde lda

CHARLOTTE

Et vous y demeurez?

Oui, Monsieur.

DON JUAN

Vous vous appelez ?

CHARLOTTE

Charlotte, pour vous servir.

DON JUAN 291018

Ah! la belle personne, et que ses yeux
sont pénétrants!

CHARLOTTE

Monsieur, vous me rendez toute hon-
teuse.

DON JUAN

Ah! n'ayez point de honte d'entendre dire vérités.
Sganarelle, qu'en dis-tu?

Peut-on rien voir de plus agréable? Tour- nez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah! que cette taille est jolie! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah! que ce visage est mignon! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah! qu'ils sont beaux ! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah! qu'elles sont amoureuses, et ces lèvres appétissantes! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne.

CHARLOTTE

Monsieur, cela vous plaît à dire, et je ne sais pas si c'est pour vous railler de moi.

DON JUAN

Moi, me railler de vous? Dieu m'en garde! je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du cœur que je vous parle.

CHARLOTTE

Je vous suis bien obligée, si ça est.

DON JUAN

Point du tout, vous ne m'êtes point obli- gée de tout ce que je dis, et ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

CHARLOTTE

Monsieur, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas d'esprit pour vous

répondre.

y 20v

DON JUAN

up A ang auov

Sganarelle, regarde un peu ses mains.

CHARLOTTE

Fi! Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.

ov slso usiano M

DON JUAN 189 la asq aisa

Ha! que dites-vous là? Elles sont les plus belles du monde; souffrez que je les baise, je vous prie. Sarov sh

List om joM

CHARLOTTE

ebisg ol-ub

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, et, si j'avais su ça tantôt, je n'aurais pas manqué de les laver avec du

son.

DON JUAN

Joy Juot ub taio¶

Et dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée, sans doute?

CHARLOTTE

Non, Monsieur; mais je dois bientôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simo- nette.

DON JUAN

Quoi! une personne comme vous serait la femme d'un simple paysan? Non, non, c'est profaner tant de beautés, et vous n'êtes pas née pour demeurer dans un village.

Vous méritez sans doute une meilleure fortune, et le Ciel, qui le connaît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, et rendre justice à vos charmes; car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et ne vous mette dans l'état où vous méritez d'être. Cet amour est bien prompt sans doute; mais quoi! c'est un effet, Charlotte, de votre grande beauté, et l'on vous aime autant en un quart d'heure, qu'on ferait une autre en six mois.

CHARLOTTE

Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurois toutes les envies du

monde de vous croire; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux, et que vous autres courtisans êtes des enjôleus, que ne songez qu'à abuser les filles.

DON JUAN

Je ne suis pas de ces gens-là. iono

Il n'a garde.

20 SGANARELLE \$190stor 12

sob amatorism 200 jicano l.iup lai si to 9qms CHARLOTTE

ioi timbaoo

Voyez-vous, Monsieur, il n'y a pas plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre pay-
sanne; mais j'ai l'honneur en recommanda-
tion, et j'aimerois mieux me voir morte,
que de me voir déshonorée.sb stem 200v 50 ense Joinorg
neid 125 oms 350

s'h

DON JUAN up aismajuob sused abse

Moi, j'aurais l'âme assez méchante pour abuser une
personne comme vous? Je serais assez lâche pour vous
déshonorer? Non, non, j'ai trop de conscience pour cela.
Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout honneur;
et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je
n'ai point d'autre dessein que de vous épouser: en
voulez-vous un plus grand témoignage? M'y voilà prêt
quand vous voudrez; et je prends à témoin l'homme que
voilà de la parole que je vous donne.

SGANARELLE

Non, non, ne craignez point: il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

DON JUAN

Ah! Charlotte, je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres; et s'il y a des fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi. Et puis votre beauté vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit être à couvert de toutes ces sortes de crainte; vous n'avez point l'air, croyez-moi, d'une personne qu'on abuse; et pour moi, je l'avoue, je me percerais le cœur de mille coups, si j'avais eu la moindre pensée de vous trahir.

CHARLOTTE

Mon Dieu! je ne sais si vous dites vrai, ou non; mais vous faites que l'on vous croit.

DON JUAN

Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez-vous pas, et ne voulez-vous pas consentir à être ma femme?

CHARLOTTE

Oui, pourvu que ma tante le veuille.

DON JUAN

Touchez donc là, Charlotte, puisque vous le voulez bien de votre part.

CHARLOTTE

Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie: il y aurait de la conscience à vous, et vous voyez comme j'y vais à la bonne foi.

DON JUAN

Comment? Il semble que vous doutiez encore de ma sincérité ! Voulez-vous que je

CHARLOTTE

Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine?

DON JUAN

(Bas à Charlotte.)

cl hulpb novo 260 va l Elle est jalouse de me voir à vous parler, et voudrait bien que je l'épousasse; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

MATHURINE

voir Mi

Quoi? Charlotte.

eistbuoy st

DON JUAN 20)

oldsib 291 (Bas à Mathurine.) edo tes sild

Tout ce que vous lui direz sera inutile; elle s'est mis cela dans la tête.

CHARLOTTE

Quement donc! Mathurine...

(.artinM6 208

allol

♪

DON JUAN 29

nah estib iul SMs

(Bas à Charlotte.)

C'est en vain que vous lui parlerez; vous ne lui ôterez point cette fantaisie, MATHURINE

Est-ce que...?

DON JUAN

(Bas à Mathurine.)

Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

Je voudrais...

CHARLOTTE

pup aib iul

DON JUAN

(Bas à Charlotte.)

Elle est obstinée comme tous les diables.

Vramant...

MATHURINE

DON JUAN nob tasmuo

(Bas à Mathurine.)

Ne lui dites rien, c'est une folle.

Je pense...

DON JUAN

(Bas à Charlotte.)

Laissez-la là, c'est une extravagante.

MATHURINE

Non, non: il faut que je lui parle.

CHARLOTTE

Je veux voir un peu ses raisons.

Quoi?

MATHURINE

DON JUAN

(Bas à Mathurine.)

Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

Je....

DON JUAN

(Bas à Charlotte.)

lui ai donné parole de la prendre pour Gageons qu'elle vous soutiendra que je femme.

MATHURINE

Holà! Charlotte, ça n'est pas bien de courir sur le marché des autres.

CHARLOTTE

jov xu

Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que Monsieur me parle.

MATHURINE

C'est moi que Monsieur a vue la première.

CHARLOTTE 5

up 9gag st

S'il vous à vue la première, il m'a vue la seconde et m'a promis de m'épouser.

DON JUAN

foll

(Bas à Mathurine.)

Eh bien! que vous ai-je dit?

MATHURINE

Je vous baise les mains, c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser.

DON JUAN

(Bas à Charlotte.)

N'ai-je pas deviné?

CHARLOTTE

A d'autres, je vous prie; c'est moi, vous dis-je.

MATHURINE

Vous vous moquez des gens; c'est moi, encore un coup.

CHARLOTTE

Le vlà qui est pour le dire, si je n'ai pas raison.

MATHURINE

Le vlà qui est pour me démentir, si je ne dis pas vrai.

Est-ce, Monsieur, que vous lui avez pro-

mis de l'épouser?

DON JUAN

(Bas à Charlotte.)

Vous vous raillez de moi.

MATHURINE

Est-il vrai, Monsieur, que vous lui avez donné parole d'être son mari?

DON JUAN

(Bas à Mathurine.)

Pouvez-vous avoir cette pensée ?

CHARLOTTE

Vous voyez qu'al le soutient.

DON JUAN

(Bas à Charlotte.)

Laissez-la faire.

MATHURINE

Vous êtes témoin comme al l'assure.

DON JUAN

(Bas à Mathurine.)

Laissez-la dire.

CHARLOTTE

Non, non, il faut savoir la vérité.

MATHURINE

Il est question de juger ça.

CHARLOTTE

Oui, Mathurine, je veux que Monsieur vous montre votre bec jaune.

MATHURINE

Oui, Charlotte, je veux que Monsieur vous rende un peu camuse.

CHARLOTTE

Monsieur, vuidez la querelle, s'il vous plaît.

MATHURINE

Mettez-nous d'accord, Monsieur.

CHARLOTTE

(A Mathurine.)

Vous allez voir.

MATHURINE

(À Charlotte.)

Vous allez voir vous-même.

CHARLOTTE

(À Don Juan.)

Acte II. Scène 4

Dites.

Parlez.

MATHURINE

(À Don Juan.)

DON JUAN

(Embarrassé, leur dit à toutes deux.)

Que voulez-vous que je dise? Vous soute- nez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage? Pourquoi m'obliger là-dessus à des redites? Celle à qui j'ai pro-

mis effectivement n'a-t-elle pas en elle- même de quoi se moquer des discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine, pourvu que j'accomplisse ma promesse? Tous les discours n'avancent point les choses; il faut faire et non pas dire, et les effets décident mieux que les paroles.

Aussi n'est-ce rien que par là que je vous veux mettre d'accord, et l'on verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. (Bas, à Mathurine.) Laissez-lui croire ce qu'elle voudra. (Bas, à Charlotte.) Laissez-la se flatter dans son imagination. (Bas, à Mathurine.) Je vous adore. (Bas, à Char- lotte.) Je suis tout à vous. (Bas, à Mathu- rine.) Tous les visages sont laids auprès du vôtre. (Bas à

Charlotte.) On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue. J'ai un petit ordre à donner; je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

CHARLOTTE

(À Mathurine.)

Je suis celle qu'il aime, au moins.

MATHURINE

C'est moi qu'il épousera.

SGANARELLE

Ah! pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, et je ne puis souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croyez- moi l'une et l'autre : ne vous amusez point à tous les contes qu'on vous fait, et demeurez dans votre village.

DON JUAN

(*Revenant.*)

Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.

SGANARELLE

Mon maître est un fourbe; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres; c'est l'épouseur du genre humain, et... (Il aperçoit Don Juan.) Cela est faux; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a

menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abusé d'autres. Ah! tenez, le voilà; demandez-le plutôt à lui-même.

SGANARELLE

Monsieur, comme le monde est plein de médisants, je vais au-devant des choses; et je leur disais que, si quelqu'un leur venait dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, et ne manquassent pas de lui dire qu'il en aurait menti.

Sganarelle.

DON JUAN

SGANARELLE

Oui, Monsieur est homme d'honneur, je le garantis tel.

DON JUAN

Hon!

SGANARELLE

Ce sont des impertinents.

Scène 5

*DON JUAN, LA RAMÉE, CHARLOTTE, MATHURINE,
SGANARELLE*

LA RAMÉE

Monsieur, je viens vous avertir qu'il ne fait pas bon ici pour vous.

DON JUAN

Comment?

LA RAMÉE

Douze hommes à cheval vous cherchent, qui doivent arriver ici dans un moment; je ne sais pas par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi; mais j'ai appris cette nouvelle d'un paysan qu'ils ont interrogé, et auquel ils vous ont

dépeint. L'affaire presse, et le plus tôt que vous pourrez sortir d'ici sera le meilleur.

DON JUAN

(À Charlotte et Mathurine.)

Une affaire pressante m'oblige à partir d'ici; mais je vous prie de vous ressouvenir

de la parole que je vous ai donnée, et de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain soir.

(Charlotte et Mathurine s'éloignent.) Comme la partie n'est pas égale, il faut user de stratagème, et éluder

adroitement le malheur qui me cherche. Je veux que

Sganarelle se revête de mes habits, et moi...

SGANARELLE

Monsieur, vous vous moquez. M'exposer à être tué sous vos habits, et...

DON JUAN

Allons vite! c'est trop d'honneur que je vous fais, et bien heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son

maître.

SGANARELLE

Je vous remercie d'un tel honneur. Ô Ciel, puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grâce de n'être point pris pour un autre!

de la parole que je vous ai donnée, et de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain soir.

(Charlotte t Mathurine s'éloignent.) Comme la partic n'est pas égale, il faut user de stratagème, et. éluder adroitement le malheur qui me cherche. Je veux que Sganarelle se revête de mes habits, et moi...

SGANARELLE

Monsieur, vous vous moquez. M'exposer à être tué sous vos habits, et...

DON JUAN

Allons vite! c'est trop d'honneur que je vous fais, et bien heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maître.

SGANARELLE

Je vous remercie d'un tel honneur. Ô Ciel, puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grâce de n'être point pris pour un autre!

ACTE III

Scène 1

DON JUAN, (en habit de campagne), SGANARELLE, (en
médecin)

SGANARELLE

Ma foi, Monsieur, avouez que j'ai eu raison, et que nous voilà l'un et l'autre déguisés à merveille. Votre premier dessein n'était point du tout à propos, et ceci nous cache bien mieux que tout ce que vous vouliez faire.

DON JUAN

Il est vrai que te voilà bien, et je ne sais où tu as été déterrer cet attirail ridicule.

SGANARELLE

Oui ? C'est l'habit d'un vieux médecin, qui a été laissé en gage au lieu où je l'ai pris, et il m'en a coûté de l'argent pour l'avoir. Mais

savez-vous, Monsieur, que cet habit me met déjà en considération, que je suis salué des gens que je rencontre, et que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile homme?

DON JUAN

Comment donc ?

SGANARELLE

Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

DON JUAN

Tu leur as répondu que tu n'y entendais rien?

Ctrl

SGANARELLE

Moi? Point du tout. J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit : j'ai raisonné sur le mal, et leur ai fait des ordonnances à chacun.

DON JUAN

Et quels remèdes encore leur as-tu ordonnés ?

Ma foi! Monsieur, j'en ai pris par où j'en ai pu attraper; j'ai fait mes ordonnances si les malades guérissaient, et qu'on m'en l'aventure, et ce serait une chose plaisante vînt remercier.

DON JUAN

Et pourquoi non? Par quelle raison n'aurais-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins ? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature.

SGANARELLE

Comment, Monsieur, vous êtes aussi impie en médecine?

DON JUAN

C'est une des grandes erreurs qui soit parmi les hommes.

SGANARELLE

Quoi? vous ne croyez pas au séné, ni à la casse, ni au vin émétique?

DON JUAN

Et pourquoi veux-tu que j'y croie?

SGANARELLE

Vous avez l'âme bien mécréante. Cependant vous voyez depuis un temps que le vin émétique fait bruire ses fuseaux. Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits, et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

Et quel?

DON JUAN

SGANARELLE

Il y avait un homme qui, depuis six jours, était à l'agonie; on ne savait plus que lui ordonner, et tous les remèdes ne faisaient rien; on s'avisa à la fin de lui donner de l'émétique.

DON JUAN

Il réchappa, n'est-ce pas ?

SGANARELLE

Non, il mourut.

DON JUAN

L'effet est admirable.

SGANARELLE

Comment ? Il y avait six jours entiers qu'il ne pouvait mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus effi-

cace?

Tu as raison.

DON JUAN

SGANARELLE

Mais laissons là la médecine, où vous ne croyez point, et parlons des autres choses; car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer contre vous. Vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me défendez que les remontrances.

DON JUAN

Eh bien ?

SGANARELLE

Je veux savoir un peu vos pensées à fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel?

Laissons cela.

DON JUAN

SGANARELLE

C'est-à-dire que non. Et à l'enfer?

Eh!

DON JUAN

SGANARELLE

Tout de même. Et au diable, s'il vous plait?

DON JUAN

Oui, oui.

SGANARELLE

Aussi peu. Ne croyez-vous point l'autre
vie?

DON JUAN

Ah! ah! ah!

SGANARELLE

Voilà un homme que j'aurai bien de la peine à convertir. Et
dites-moi un peu, [le Moine bourru, qu'en croyez-vous?
eh!

DON JUAN

La peste soit du fat!

SGANARELLE

Et voilà ce que je ne puis souffrir; car il n'y a rien de plus vrai que le Moine bourru, et je me ferais pendre pour celui-là. Mais] encore faut-il croire quelque chose dans le monde. Qu'est-ce que vous croyez?

DON JUAN

Ce que je crois?

SGANARELLE

Oui.

DON JUAN

Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont

huit.

SGANARELLE

La belle croyance [et les beaux articles de foie que voilà! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que, pour avoir bien étudié, on en est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris; mais, avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon qui soit

venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà vous, par exemple, vous êtes là: est-ce que vous vous êtes fait tout seul et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire?

Pouvez-vous voir toutes les

DON JUAN

Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont

huit.

SGANARELLE

La belle croyance [et les beaux articles de foil que voilà! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que, pour avoir bien étudié, on en est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris; mais, avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre,

et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà vous, par exemple, vous êtes là: est-ce que vous vous êtes fait tout seul et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire?

Pouvez-vous voir toutes les

inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon

cela est agencé l'un dans l'autre? ces os, ces veines, ces artères, ces..., ce pou- ingrédients qui sont là et qui...

Oh! dame, mon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres interrompez-moi donc, si vous voulez. Je ne saurais disputer, si l'on ne m'interrompt. Vous vous taisez exprès, et me laissez parler par belle malice.

DON JUAN

J'attends que ton raisonnement soit fini.

SGANARELLE

Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser

la tête, remuer les pieds, aller à droite, à gauche, en avant, en arrière, tourner...

Il se laisse tomber en tournant.

DON JUAN

Bon! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

SGANARELLE

Morbleu ! je suis bien sot de m'amuser à raisonner avec vous. Croyez ce que vous voudrez: il m'importe bien que vous soyez damné!

DON JUAN

Mais, tout en raisonnant, je crois que nous sommes égarés. Appelle un peu cet homme que voilà là-bas, pour lui demander le chemin.

SGANARELLE

Holà, ho, l'homme! ho, mon compère! ho, l'ami! un petit mot, s'il vous plaît.

Scène 2

DON JUAN, SGANARELLE, UN PAUVRE

SGANARELLE

. Enseignez-nous un peu le chemin qui mène à la ville.

LE PAUVRE

Vous n'avez qu'à suivre cette route, Messieurs, et détourner à main droite quand vous serez au bout de la forêt. Mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, et que, depuis quelque temps, il y a des voleurs ici autour.

DON JUAN

Je te suis bien obligé, mon ami, et je te rends grâce de tout mon cœur.

LE PAUVRE

de quelque aumône?

DON JUAN

"Ah! ah! ton avis est intéressé, à ce que je vois.

LE PAUVRE

Je suis un pauvre homme, Monsieur, retiré tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je ne manquerai pas de prier le Ciel qu'il vous donne toute sorte de biens.

DON JUAN

Eh! prie-le qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres.

SGANARELLE

Vous ne connaissez pas Monsieur, bon homme : il ne croit qu'en deux et deux sont quatre et en quatre et quatre sont huit.

DON JUAN

Quelle est ton occupation parmi ces arbres?

LE PAUVRE

De prier le Ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.

DON JUAN

Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise?

LE PAUVRE

Hélas! Monsieur, je suis dans la plus grande nécessité du monde.

DON JUAN

Tu te moques : un homme qui prie le Ciel tout le jour ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires.

LE PAUVRE

Je vous assure, Monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à mettre sous les dents.

DON JUAN

[Voilà qui est étrange, et tu es bien mal reconnu de tes soins. Ah! ah! je m'en vais te] donner un louis d'or [tout à l'heure, pourvu que tu veuilles jurer.

LE PAUVRE

Ah! Monsieur, voudriez-vous que je commisse un tel péché?

DON JUAN

Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un louis d'or ou non: en voici un que je te donne, si tu jures. Tiens: il faut jurer.

LE PAUVRE

emachines

Monsieur...

DON JUAN

sutem gol

À moins de cela tu ne l'auras pas.

2

SGANARELLE

Va, va, jure un peu, il n'y a pas de mal. 2008/0 δα

DON JUAN

Prends, le voilà; prends, te dis-je; mais jure donc.

noiss

LE PAUVRE

sup

Non, Monsieur, j'aime mieux mourir de faim.

DON JUAN

Va, va], et je te le donne pour l'amour de l'humanité. Mais que vois-je là? Un homme attaqué par trois autres ? La partie est trop inégale, et je ne dois pas souffrir cette lâcheté.

Scène 3

DON JUAN, DONC CARLOS, SGANARELLE

SGANARELLE

Mon maître est un vrai enragé d'aller se présenter à un péril qui ne le cherche pas; mais, ma foi ! le secours a servi, et les deux ont fait fuir les trois.

DONCCARDOS

(L'épée à la main.) que

On voit, par la fuite de ces voleurs, de quel secours est votre bras. Souffrez, Monsieur, que je vous rende grâce d'une action si généreuse, et que...

DDONJUUAN

(Revenant l'épée à la main.)

Je n'ai rien fait, Monsieur, que vous n'eussiez fait en ma place. Notre propre honneur est intéressé dans de pareilles aventures, et l'action de ces coquins était si lâche, que c'eût été y prendre part que de ne s'y pas opposer. Mais par quelle rencontre vous êtes-vous trouvé entre leurs mains?

DON CARLOS

Je m'étais par hasard égaré d'un frère et de tous ceux de notre suite; et comme je cherchais à les rejoindre, j'ai fait rencontre de ces voleurs, qui d'abord ont tué mon cheval, et qui, sans votre valeur, en auraient fait autant de moi.

saasq 15 supah smsm

DON JUAN запено эти

Votre dessein est-il d'aller du côté de la ville?

nes

DON CARLOS

Oui, mais sans y vouloir entrer; et nous nous voyons obligés, mon frère et moi, à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier, eux et leur famille, à la sévérité de leur honneur, puisque enfin le plus doux succès en est toujours funeste, et que, si l'on ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le royaume; et c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence et toute l'honnêteté de sa conduite, dérèglement de la conduite d'autrui, et de d'être asservi par les lois de l'honneur de la fantaisie du premier téméraire qui voit sa vie, son repos et ses biens dépendre s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr.

DON JUAN

On a cet avantage qu'on fait courir le même risque et passer mal aussi le temps à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gaieté de cœur. Mais

ne serait-ce point une indiscretion que de vous demander
quelle peut être votre affaire?

quel

DON CARLOS

La chose en est aux termes de n'en plus faire de secret, et
lorsque l'injure a une fois éclaté, notre honneur ne va point
à vouloir cacher notre honte, mais à faire éclater notre
vengeance, et à publier même le des- sein que nous en
avons. Ainsi, Monsieur, je ne feindrai point de vous dire
que l'offense que nous cherchons à venger est une soeur
séduite et enlevée d'un convent, et que l'auteur de cette
offense est un Don Juan

Tenorio, fils de Don Louis Tenorio. Nous le cherchons
depuis quelques jours, et nous l'avons suivi ce matin, sur
le rapport d'un valet qui nous a dit qu'il sortait à cheval,
accompagné de quatre ou cinq, et qu'il avait pris le long
de cette côte; mais tous nos soins ont été inutiles, et nous
n'avons pu découvrir ce qu'il est devenu.

DON JUAN

Le connaissez-vous, Monsieur, ce Don Juan dont vous
parlez?

uni anioa ash

DON CARLOS no ob ime

Non, quant à moi. Je ne l'ai jamais vu, et je l'ai seulement ouï dépeindre à mon frère; mais la renommée n'en dit pas force bien, et c'est un homme dont la vie...

20 DON JUAN

Arrêtez, Monsieur, s'il vous plaît. Il est un peu de mes amis, et ce serait à moi une espèce de lâcheté, que d'en ouïr dire du mal.

DON CARLOS lo esto

Pour l'amour de vous, Monsieur, je n'en dirai rien du tout, et c'est bien la moindre

chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie, que de me taire devant d'une personne que vous connaissez, lorsque je ne puis en parler sans en dire du mal; mais, quelque ami que vous lui soyez, j'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, et ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance.

DON JUAN

Au contraire, je vous y veux servir, et vous épargner des soins inutiles. Je suis ami de Don Juan, je ne puis pas m'en empêcher; mais il n'est pas raisonnable qu'il offense impunément des gentils-hommes, et je m'engage à vous faire faire raison par lui.

DON CARLOS

Et quelle raison peut-on faire à ces sortes d'injures?

DON JUAN

Toutes celles que votre honneur peut souhaiter; et, sans vous donner la peine de chercher Don Juan davantage, je m'oblige à

- le faire trouver au lieu que vous voudrez, et quand il vous plaira.

DON CARLOS

Cet espoir est bien doux, Monsieur, à des cœurs offensés; mais, après ce que je vous dois, ce me serait une trop sensible douleur que vous fussiez de la partie.

91- DON JUAN

Je suis si attaché à Don Juan qu'il ne saurait se battre que je ne me batte aussi; mais enfin j'en répons comme de moi-même, et vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paraisse et vous donne satisfaction.

emachines

DON CARLOS NJ9 200

Que ma destinée est cruelle! Faut-il
que

je vous doive la vie, et que Don Juan soit de vos amis?

Scène 4

DON ALONSE et TROIS SUIVANTS, DON CARLOS

DON JUAN, SGANARELLE

DON ALONSE

Faites boire là mes chevaux, et qu'on les amène après nous; je veux un peu marcher à pied. Ô Ciel! que vois-je ici? Quoi? mon frère, vous voilà avec, notre ennemi mortel?

DON CARLOS

Notre ennemi mortel?

DON JUAN

(Se reculant de trois pas et mettant fièrement la main sur la garde de son épée.) *sun*

Oui, je suis Don Juan moi-même, et l'avantage du nombre ne m'obligera pas à vouloir déguiser mon nom.

DON ALONSE

donner la peine

Ah! traître, il faut que tu périsses, et...

Ah! mon frère, arrêtez! je lui suis rede- vable de la vie; et sans le secours de son bras, j'aurais été tué par des voleurs que j'ai trouvés.

emachines

DON ALONSE

Et voulez-vous que cette considération empêche notre vengeance? Tous les ser- vices que nous rend une main ennemie ne sont d'aucun mérite pour engager notre âme; et s'il faut mesurer l'obligation à l'injure, votre reconnaissance, mon frère, est ici ridicule; et comme l'honneur est infi- niment plus précieux que la vie, c'est ne devoir rien proprement que d'être rede- vable de la vie à qui nous a ôté l'honneur.

DON CARLOS

Je sais la différence, mon frère, qu'un gentilhomme doit toujours mettre entre l'un et l'autre, et la reconnaissance de l'obli- gation n'efface point en moi le ressentiment de l'injure; mais souffrez que je lui rende ici ce qu'il m'a prêté, que je m'acquitte sur- le-champ de la vie que je lui dois, par un délai de notre vengeance, et lui laisse la liberté de jouir, durant quelques jours, du fruit de son bienfait.

DON ALONSE

Non, non, c'est hasarder notre vengeance que de la reculer, et l'occasion de la rendre peut ne plus revenir. Le Ciel nous l'offre ici, c'est à nous d'en profiter. Lorsque l'honneur est blessé mortellement, on doit ne point songer à garder aucunes mesures; et si vous répugnez à prêter votre bras à cette action, vous n'avez qu'à vous retirer et laisser à ma main la gloire d'un tel sacrifice.

DON CARLOS i

De grâce, mon frère...1909

en up & siv

DON ALONSE

si ob eldey

Tous ces discours sont superflus: il faut qu'il meure.

tiob

DON CARLOS 19 just to mul Arrêtez-vous, dis-je, mon frère. Je ne souffrirai point du tout qu'on attaque ses jours, et je jure le Ciel que je le défendrai ici contre qui que ce soit, et je saurai lui faire un rempart de cette même vie qu'il m'a

sauvée et, pour adresser vos coups, il faudra que vous me perciez.

DON ALONSE

Quoi! vous prenez le parti de notre ennemi contre moi, et loin d'être saisi à son aspect des mêmes transports que je sens, vous faites voir pour lui des sentiments pleins de douceur?

DON CARLOS

Mon frère, montrons de la modération dans une action légitime, et ne vengeons point notre honneur avec cet emportement que vous témoignez. Ayons du cœur dont nous soyons les maîtres, une valeur qui n'ait rien de farouche, et qui se porte aux choses par une pure délibération de notre raison, et non point par le mouvement d'une aveugle colère. Je ne veux point, mon frère, demeurer redevable à mon ennemi, et je lui ai une obligation dont il faut que je m'acquitte avant toute chose. Notre vengeance, pour être différée, n'en sera pas moins éclatante: au contraire, elle en tirera de l'avantage; et cette occasion de l'avoir pu prendre la fera paraître plus juste aux yeux de tout le monde.

DON ALONSE

Ô l'étrange faiblesse, et l'aveuglement son honneur pour la ridicule pensée d'une obligation chimérique !51

DON CARLOS

astial

que

Non, mon frère, ne vous mettez pas en peine. Si je fais une faute, je saurai bien la réparer, et je me charge de tout le soin de notre honneur ; je sais à quoi il nous oblige, et cette suspension d'un jour, que ma reconnaissance lui demande, ne fera qu'augmenter l'ardeur que j'ai de la satisfaire. Don Juan, vous voyez que j'ai soin de vous rendre le bien que j'ai reçu de vous, et vous devez par là juger du reste, croire je m'acquitte avec même chaleur de ce que je dois, et que je ne serai pas moins exact à vous payer l'injure que le bienfait. Je ne veux point vous obliger ici à expliquer vos sentiments, et je vous donne la liberté de penser à loisir aux résolutions que vous avez à prendre. Vous connaissez assez la grandeur de l'offense que vous nous avez faite, et je vous fais juge vous-même des réparations qu'elle demande. Il est des moyens doux pour nous satisfaire; il en est de violents et de sanglants; mais enfin, m'avez donné parole de me faire faire raison par Don Juan: songez à me la faire, je vous prie, et vous ressouvenez que, hors d'ici, je ne dois plus qu'à mon honneur.

DO

emachines

DON JUAN

Je n'ai rien exigé de vous, et vous tiendrais ce que j'ai promis.

DON CARLOS

Allons, mon frère: un moment de douceur ne fait aucune injure à la sévérité de notre devoir.

Scène 5

DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Holà, hé, Sganarelle!

SGANARELLE

Plaît-il?

DON JUAN

Comment? coquin, tu fuis quand m'attaque?

isbneb

MAUL MOG

SGANARELLE

on

Pardonnez-moi, Monsieur, je viens seulement d'ici près.

Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

faire

DON JUAN

nou anolla

Peste soit l'insolent! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête. Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la

vie? dots

Moi? Non.

SGANARELLE

DON JUAN

C'est un frère d'Elvire.

Un...

DON JUAN

Il est assez honnête homme, il en a bien usé, et j'ai regret d'avoir démêlé avec lui.

SGANARELLE

Il vous serait aisé de pacifier toutes choses.

emachines

ON

DON JUAN

Oui; mais ma passion est usée pour Done Elvire et l'engagement ne compatit point avec mon humeur. J'aime la liberté en amour, tu le sais, et je ne saurais me résoudre à renfermer mon cœur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. Mon cœur est à toutes les belles, et c'est à elles à le prendre tour à tour, et à le garder tant qu'elles le pourront. Mais quel est le superbe édifice que je vois entre ces arbres?

SGANARELLE

Vous ne le savez pas

Non, vraiment.

SGANARELLE

Bon! c'est le tombeau que le Comman- deur faisait faire lorsque vous le tuâtes.

DON JUAN

Ah! tu as raison. Je ne savais pas que c'était de ce côté-ci qu'il était. Tout le monde m'a dit des merveilles de cet Commandeur, et j'ai envie de l'aller voir. ouvrage, aussi bien que de la statue du

TUS

SGANARELLE

YS

Monsieur, n'allez point là. 9bu025 isi ziot ign

Pourquoi?

DON JUAN

Ils up insi iobisy

20 9 up so SCANARELLE

m susup

miup

s lsup

loup aisM

Cela n'est pas civil, d'aller voir un homme que vous avez tué.

ADB

DON JUAN vse el sa 200V

Au contraire, c'est une visite dont je lui veux faire civilité, et qu'il doit recevoir de bonne grâce, s'il est galant homme. Allons, entrons dedans.

Le tombeau s'ouvre, et l'on voit un superbe mausolée et la statue du Commandeur.

SGANARELLE

Ah! que cela est beau! Les belles statues! le beau marbre! les beaux piliers! Ah! que cela est beau! Qu'en dites-vous, Monsieur?

DON JUAN

Qu'on ne peut voir aller plus loin l'ambition d'un homme mort; et ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé, durant sa vie, d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire.

SGANARELLE

Voici la statue du Commandeur.

DON JUAN

Parbleu! le voilà bon, avec son habit d'empereur romain!

SGANARELLE

Ma foi, Monsieur, voilà qui est bien fait. Il semble qu'il est en vie et qu'il s'en va parler. Il jette des regards sur nous qui me

feraient peur, si j'étais tout seul, et je pense
qu'il ne prend pas plaisir de nous voir

DON JUAN

Il aurait tort, et ce serait mal recevoir l'honneur que je lui
fais. Demande-lui s'il veut venir souper avec moi.

SGANARELLE

C'est une chose dont il n'a pas besoin, je
crois.

oldembe

DON JUAN

11. braup og

Demande-lui, te dis-je?

SGANARELLE

Vous moquez-vous? Ce serait être fou que d'aller parler à
une statue.

sliov

DON JUAN

Fais ce que je te dis.

SGANARELLE

Quelle bizarrerie! Seigneur Comman- deur... je ris de ma
sottise, mais c'est mon maître qui me la fait faire. Seigneur

DON JUAN

Qu'est-ce? qu'as-tu? Dis donc, veux-tu
parler?

SGANARELLE

(Fait le même signe que lui a fait la statue

La statue...

et baisse la tête.)

DON JUAN

Eh bien, que veux-tu dire, traître?

SGANARELLE

Je vous dis que la statue...

DON JUAN

Eh bien ! la statue? Je t'assomme, si tu ne
parles.

SGANARELLE

La statue m'a fait signe.

DON JUAN

La peste le coquin!

SGANARELLE

Elle m'a fait signe, vous dis-je : il n'est rien de plus vrai.

Allez-vous-en lui parler

vous-même, pour voir, peut-être...

DON JUAN

Viens, maraud, viens, je te veux bien faire toucher au doigt ta poltronnerie. Prends garde. Le Seigneur Commandeur voudrait-il venir souper avec moi?

La statue baisse encore la tête.

SGANARELLE Sup

Je ne voudrais pas en tenir dix pistoles. Eh bien!

Monsieur?

DON JUAN

Allons, sortons d'ici.

SGANARELLE

id 13

Voilà de mes esprits forts, qui ne veulent rien croire.

Acte IV

Scène 1

DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Quoi qu'il en soit, laissons cela : c'est une bagatelle, et nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelque vapeur qui nous ait troublé la vue.

SGANARELLE

Eh! Monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête; et je ne doute point que le Ciel, scandalisé de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre et pour vous retirer de...

DON JUAN

tes sottises moralités, si tu me dis encore le Écoute. Si tu m'importunes davantage de quelqu'un, demander un nerf

de bœuf, te moindre mot là-dessus, je vais appeler faire tenir par trois ou quatre, et te rouer de mille coups. M'entends-tu bien?

SGANARELLE

Fort bien, Monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement; c'est ce point chercher de détours: vous dites les qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez choses avec une netteté admirable.

DON JUAN

Allons, qu'on me fasse souper le plus tôt que l'on pourra. Une chaise, petit garçon.

Scène 2

DON JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOLETTE

Monsieur, voilà votre marchand, monsieur Dimanche, qui demande à vous parler.

SGANARELLE

Bon! voilà ce qu'il nous faut, qu'un compliment de créancier? De quoi s'avise-t-il de nous venir demander de l'argent, et que ne lui disais-tu que Monsieur n'y est *pas?*

LA VIOLETTE

Il y a trois quarts d'heure que je lui dis; mais il ne veut pas le croire, et s'est assis là-dedans pour attendre.

nob

SGANARELLE

Qu'il attende tant qu'il voudra.

DON JUAN

Non, au contraire, faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose, et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double.

Scène 3

DON JUAN, MONSIEUR DIMANCHE,
SGANARELLE, SUITE

DON JUAN

(Faisant de grandes civilités.)

Ah! Monsieur Dimanche, approchez Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord! J'avais donné ordre qu'on ne me fit parler personne; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

MONSIEUR DIMANCHE LIS

Monsieur, je vous suis fort obligé.

DON JUAN

(Parlant à ses laquais.)

Parbleu ! coquins, je vous apprendrai à laisser monsieur Dimanche dans une anti- chambre, et je vous ferai connaître les gens.

MONSIEUR DIMANCHE

Acte IV. Scène 3

Monsieur, vous vous moquez, et...

DON JUAN

Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.

Monsieur...

MONSIEUR DIMANCHE

DON JUAN

Allons, asseyez-vous.

MONSIEUR DIMANCHE

Il n'est pas besoin. Monsieur, et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étais...usiano M

DON JUAN

Mettez-vous là, vous dis-je.

MONSIEUR DIMANCHE

Non, Monsieur. Je suis bien. Je viens
pour...

DON JUAN

Non, je ne vous écoute point si vous
n'êtes assis.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je...

DON JUAN

Parbleu ! monsieur Dimanche, vous vous
portez bien.

MONSIEUR DIMANCHE

Oui, Monsieur, pour vous rendre service.

Je suis venu...

DON JUAN

Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres
fraîches, un teint vermeil et des yeux vifs

MONSIEUR DIMANCHE

Je voudrais bien...

DON JUAN

Comment se porte madame Dimanche, votre épouse?

MONSIEUR DIMANCHE

Acte IV. Scène 3

Fort bien, Monsieur, Dieu merci.

DON JUAN

C'est une brave femme.

MONSIEUR DIMANCHE

Elle est votre servante, Monsieur. Je
venais...

DON JUAN

Et votre petite fille Claudine, comment se
porte-t-elle ?

MONSIEUR DIMANCHE

Le mieux du monde.

DON JUAN

La jolie petite fille que c'est ! je l'aime de
tout mon cœur.

Choid

MONSIEUR DIMANCHE

C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je
vous...

DON JUAN

Et le petit Colin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour?

MONSIEUR DIMANCHE

Toujours de même, Monsieur, Je...

DON JUAN

Et votre petit chien Brusquet? gronde- t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez

vous?

MONSIEUR DIMANCHE

Plus que jamais, Monsieur, et nous ne saurions en chevir.

DON JUAN

Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille, car j'y prends beaucoup d'intérêt.

MONSIEUR DIMANCHE

enoM

Nous vous sommes, Monsieur, infiniment obligés. Je...

DON JUAN

(Lui tendant la main.)

Touchez donc là, monsieur Dimanche,

Êtes-vous bien de mes amis?

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je suis votre serviteur.

DON JUAN

Parbleu! je suis à vous de tout mon cœur.

MONSIEUR DIMANCHE

Vous m'honorez trop. Je...

DON JUAN

Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi.

DON JUAN

Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.

MONSIEUR DIMANCHE

Je n'ai point mérité cette grâce, assurément. Mais, Monsieur...

DON JUAN

bett

Oh çà, monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi?

On

MONSIEUR DIMANCHE

Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure.

Je...

us.

DON JUAN

(Se levant.)

Allons, vite un flambeau pour conduire monsieur Dimanche, et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.

ur

MONSIEUR DIMANCHE

(Se levant de même.)

Monsieur, il n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais...

Sganarelle ôte les sièges promptement.

DON JUAN

Comment! je veux qu'on vous escorte, et je m'intéresse trop à votre personne; je suis votre serviteur, et de plus votre débiteur.

MONSIEUR DIMANCHE

Ah! Monsieur...

DON JUAN

C'est une chose que je ne cache pas, et je
le dis à tout le monde.

Si...

MONSIEUR DIMANCHE

DON JUAN

Voulez-vous que je vous reconduise?

MONSIEUR DIMANCHE

Ah! Monsieur, vous vous moquez. Mon- sieur...

DON JUAN

Embrassez-moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore
une fois d'être persuadé

que

monde que je ne fisse pour votre service.

Il sort.

SGANARELLE

Il faut avouer que vous avez en Monsieur un homme qui
vous aime bien.

MONSIEUR DIMANCHE

Il est vrai; il me fait tant de civilités et tant de compliments,
que je ne saurais jamais lui demander de l'argent.

obanov

SGANARELLE

Je vous assure que toute sa maison péri- rait pour vous;
et je voudrais qu'il vous arrivât quelque chose, que
quelqu'un s'avi- sât de vous donner des coups de bâton:
vous verriez de quelle manière...

nomenolla

MONSIEUR DIMANCHE

Je le crois; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un
petit mot de mon argent.

SGANARELLE

Oh! ne vous mettez pas en peine, il v
paiera le mieux du monde.

MONSIEUR DIMANCHE

Vous

Mais vous, Sganarelle, vous me devez
quelque chose en votre particulier.

SGANARELLE

Fi! ne parlez pas de cela...

MONSIEUR DIMANCHE

Comment! Je...b19b

SGANARELLE

Ne sais-je pas bien que je vous dois?

MONSIEUR DIMANCHE

Oui, mais...UP

SGANARELLE

Allons, monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.

MONSIEUR DIMANCHE

Mais mon argent...

SGANARELLE

(Prenant monsieur Dimanche par le bras.)

Vous moquez-vous?

MONSIEUR DIMANCHE

emachines

Je veux...

Eh!

SGANARELLE

(Le tirant.)

J'entends...

MONSIEUR DIMANCHE

Bagatelles !

Mais...

Fi!

SGANARELLE

(Le poussant.)

MONSIEUR DIMANCHE

SGANARELLE

(Le poussant.)

MONSIEUR DIMANCHE

Je...

SGANARELLE

(Le poussant tout à fait hors du théâtre.)

Fi! vous dis-je.

Scène 4

DON LOUIS, DON JUAN,
LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOLETTE

Monsieur, voilà Monsieur votre père.

DON JUAN

Ah ! me voici bien ! il me fallait cette visite pour me faire enrager.

DON LOUIS

Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. À dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un l'autre; et si vous êtes las de me voir, je suis bien las de vos déportements. Hélas! que nous savons peu ce que nous faisons quand nous ne laissons pas au Ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons être plus avisés que lui, et que nous venons à l'importuner par nos souhaits J'ai souhaité un fils avec des ardeurs non-aveugles et nos demandes inconsidérées! pareilles; je l'ai demandé sans

relâche avec des transports incroyables; et ce fils, que en fatiguant le Ciel de vœux, est le j'obtiens chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation. De quel œil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent, à toutes heures, à lasser les bontés du Souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis? Ah ! quelle bassesse est la vôtre ! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance? Êtes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité ? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sorti d'un sang noble lorsque nous vivons en infâmes? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons p nous nous efforçons de leur ressembler; et à la gloire de nos ancêtres qu'autant leur faire le même honneur, de suivre les pas sur nous, nous impose un engagement de cet éclat de leurs actions qu'ils répandent leurs véritables descendants. Ainsi vous des- de leurs vertus, si nous voulons être estimés qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer cendez en vain des aïeux dont vous êtes né: ils vous désavouent pour leur

sang, et tout aucun avantage; au contraire, l'éclat n'en ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

DON JUAN

Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

DON LOUIS

Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, et je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton âme. Mais sache, fils indigne, que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions, que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes dérèglements, prévenir sur toi le courroux du Ciel, et laver par ta punition la honte de t'avoir fait naître.

Il sort.

Scène 5

DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Eh! mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour, et j'enrage de voir des pères qui vivent autant que leurs fils. Il se met dans son fauteuil.

SGANARELLE

Ah! Monsieur, vous avez tort.

DON JUAN

SGANARELLE

Acte IV. Scène 5

J'ai tort?

PON JUAN

(Se lève de son siège.)

SGAÑARELLE

Oui, Monsieur, vous avez tort d'avoir souffert ce qu'il vous a dit, et vous le deviez mettre dehors par les épaules. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent? Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnête homme, et cent autres sottises de pareille

nature! Cela se peut-il souffrir à un homme comme vous,
qui savez comme il faut vivre? J'admire votre patience; et
si j'avais été en votre place, je l'aurais envoyé promener.
(À part.) Ô complaisance maudite, à quoi me
réduis-tu ?

DON JUAN

Me fera-t-on souper bientôt ?

Scène 6

DON JUAN, DONE ELVIRE, RAGOTIN, SGANARELLE

RAGOTIN

Monsieur, voici une dame voilée qui vient
vous parler.

DON JUAN

Que pourrait-ce être?

Il faut voir.

SGANARELLE

DONE ELVIRE

Ne soyez point surpris, Don Juan, de me voir à cette heure et dans cet équipage. C'est un motif pressant qui m'oblige à cette visite, et ce que j'ai à vous dire ne veut point du tout de retardement. Je ne viens point ici pleine de ce courroux que j'ai tantôt fait éclater, et vous me voyez bien changée de ce que j'étais ce matin. Ce n'est plus cette Done

Elvire qui faisait des vœux contre ne respirait que vengeance. Le Ciel a banni dont l'âme irritée ne jetait que menaces de mon âme toutes ces indignes ardeurs je sentais pour vous, tous ces transports tumultueux d'un attachement criminel, tous ces honteux emportements d'un amour ter coeur pour vous qu'une flamme épurée de restre et grossier; et il n'a laissé dans mon tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre intérêt.

DON JUAN

(À Sganarelle.)

Tu pleures, je pense.

SGANARELLE

Pardonnez-moi.

DONE ELVIRE

C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis du Ciel, et tâcher de vous retirer du précipice où vous courez. Oui, Don Juan, je sais tous les dérèglements de votre vie, et ce même Ciel qui m'a touché le cœur

ma conduite, m'a inspiré de vous venir trouver et fait jeter les yeux sur les égarements de votre vie, et de vous dire, de sa part, que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est prête de tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir, et que peut-être vous n'avez pas encore un jour à vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus à vous par aucun attachement du monde; je suis revenue, grâce au Ciel, de toutes mes folles pensées; ma retraite est résolue, et je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite, et mériter, par une austère pénitence, le pardon de l'aveuglement où m'ont plongé les transports d'une passion condamnable. Mais, dans cette retraite, j'aurais une douleur extrême qu'une personne que j'ai chérie tendrement devînt un exemple funeste de la justice du Ciel; et ce me sera une joie incroyable si je puis vous porter à détourner de dessus votre tête l'épouvantable coup qui vous menace. De grâce, Don Juan, accordez-moi, pour dernière faveur, cette douce consolation; ne me refusez point votre salut,

que je vous demande avec larmes ; et si vous n'êtes point touché de votre intérêt, soyez-le au moins de de vous voir condamner à des supplices mes prières, et m'épargnez le cruel déplaisir éternels.

SGANARELLE

Pauvre femme!

(À part.)

DONE ELVIRE

extrême, rien au monde ne m'a été si cher Je vous ai aimé avec une tendresse que vous; j'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous; et toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie, et de prévenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous, ou pour l'amour de moi Encore une fois, Don Juan, je vous le demande avec larmes; et si ce n'est assez des larmes d'une personne que vous avez aimée, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

Cœur de tigre!

DONE ELVIRE

Je m'en vais, après ce discours, et voilà tout ce que j'avais à vous dire.

DON JUAN

Madame, il est tard, demeurez ici: on vous y logera le mieux qu'on pourra.

DONE ELVIRE

Non, Don Juan, ne me retenez pas davantage.

DON JUAN

Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure.

DONE ELVIRE

Non, vous dis-je, ne perdons point de temps en discours superflus. Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance pour me conduire, songez seulement à profiter de mon avis.

Scène 7

Acte IV. Scène 7

DON JUAN, SGANARELLE, SUITE

DON JUAN

Sais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'émotion pour elle, que j'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre, et que son habit négligé, son air languissant et ses larmes ont réveillé en moi quelques petits restes d'un feu éteint?

SGANARELLE

C'est-à-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous.

Vite à souper.

DON JUAN

SGANARELLE

Fort bien.

DON JUAN

(Se mettant à table.)

Sganarelle, il faut songer à s'amender pourtant.

DON JUAN

Oui, ma foi! il faut s'amender; encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, et puis nous songerons à nous.

Oh!

SGANARELLE

DON JUAN

Qu'en dis-tu?

usianoMiol M

Jajog, lisyen siniuo Sivioq ob qont

SGANARELLE

Rien, voilà le souper.

Il prend un morceau d'un des plats qu'on apporte, et le met dans sa bouche.bs

sup

DON JUAN

Il me semble que tu as la joue enflée; qu'est-ce que c'est?

Parle donc, qu'as-tu là?

SGANARELLE

DON JUAN

Montre un peu. Parbleu! c'est une fluxion qui lui est tombée sur la joue. Vite, une lan- cette pour percer cela!

Le pauvre garçon n'en peut plus, et cet abcès le pourrait étouffer. Attends: voyez comme il était mûr. Ah! coquin que vous êtes!

SGANARELLE

HO

Ma foi, Monsieur, je voulais voir si votre cuisinier n'avait point mis trop de sel ou trop de poivre.

DON JUAN

Allons, mets-toi là, et mange. J'ai affaire de toi quand j'aurai soupé. Tu as faim, à ce que je vois.

SGANARELLE

(Se met à table.)

Je le crois bien, Monsieur: je n'ai point mangé depuis ce matin. Tâtez de cela, voilà qui est le meilleur du monde.

Un laquais ôte les assiettes de Sganarelle d'abord qu'il y a dessus à manger.

Mon assiette, mon assiette! tout doux, s'il vous plaît.

Vertubleu! petit compère,

que

Vous

êtes habile à donner des

assiettes nettes! et vous, petit La Violette, que vous savez
présenter à boire à pro-

pos!

Pendant qu'un laquais donne à boire à Sganarelle, l'autre
laquais ôte encore son

assiette.

DON JUAN

Qui peut frapper de cette sorte?

SGANARELLE

Qui diable nous vient troubler dans notre repas?

DON JUAN

Je veux souper en repos au moins, et qu'on ne laisse
entrer personne.

SGANARELLE

Laissez-moi faire, je m'y en vais moi-
même.

DON JUAN

Qu'est-ce donc ? qu'y a-t-il ?

SGANARELLE

(Baissant la tête comme a fait la statue.)

Le... qui est là !

DON JUAN

Allons voir, et montrons que rien ne me
saurait ébranler.

SGANARELLE

Ah! pauvre Sganarelle, où te cacheras-tu?

Scène 8

oldath iuC

DON JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, qui vient
se mettre à table,

SGANARELLE, SUITE

19 2diom us 2 DON JUAN 19quos

Une chaise et un couvert, vite donc. (A Sganarelle.)

Allons, mets-toi à table.

TAMA02

SGANARELLE

Monsieur, je n'ai plus faim.

DON JUAN

Mets-toi là, te dis-je. A boire. À la santé du Commandeur:
je te la porte, Sganarelle. Qu'on lui donne du vin.

SGANARELLE

Monsieur, je n'ai pas soif.

DON JUAN

Bois, et chante ta chanson, pour régaler le Commandeur.

SGANARELLE

Je suis enrhumé, Monsieur.

DON JUAN

Il n'importe. Allons. Vous autres, venez, accompagnez sa voix.

LA STATUE

Don Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez- vous le courage?

DON JUAN

Oui, j'irai, accompagné du seul Sganarelle.

SGANARELLE

Je vous rends grâce, il est demain jeûne pour moi.

DON JUAN

(À Sganarelle.)

Prends ce flambeau.

LA STATUE

On n'a pas besoin de lumière, quand on est conduit par le Ciel.

ACTE V

Scène 1

DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE

DON LOUIS

Quoi? mon fils, serait-il possible que la bonté du Ciel eût exaucé mes vœux? Ce que vous me dites est-il bien vrai? ne m'abusez- vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion?

DON JUAN

(Faisant l'hypocrite.)

Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs; je ne suis plus le même d'hier au soir, et le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement qui va surprendre tout le

monde: il a touché mon âme et dessillé mes yeux, et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été, et les désordres cri-

m'étonne comme le Ciel les a pu souffrir si dans mon esprit toutes les abominations, e longtemps, et n'a pas vingt fois sur ma tête minels de la vie que j'ai menée. j'en repasse faites en ne me punissant point de mes table. Je vois les grâces que sa bonté m'a profiter comme je

laissé tomber les coups de sa

crimes; et je prétends en

a justice redou-

un

dois, faire éclater aux yeux du monde soudain

changement de vie, réparer par là le scandale de mes actions passées, et m'efforcer d'en obtenir du Ciel une pleine rémission. C'est à quoi je vais travailler; et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien contribuer à ce dessein, et de m'aider vous- même à faire choix d'une personne qui me serve de guide, et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin

où je m'en vais entrer.

DON LOUIS

Ah! mon fils, que la tendresse d'un père est aisément rappelée, et que les offenses d'un fils s'évanouissent vite au moindre mot de repentir! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs que vous m'avez donnés, et tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas, je l'avoue; je jette des larmes

de joie; tous mes vœux sont satisfaits, et je n'ai plus rien désormais à demander au Ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais tout de ce pas porter l'heureuse nouvelle à votre mère, partager avec elle les doux transports du ravissement où je suis, et rendre grâce au Ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.

Scène 2

DON JUAN, SGANARELLE

SGANARELLE

Ah! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti! Il y a longtemps que j'attendais cela, et voilà, grâce au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

DON JUAN

La peste le benêt!

SGANARELLE

Comment, le benêt?

DON JUAN

Quoi? tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche était d'accord avec mon cœur?

SGANARELLE

Oh! quel homme! quel homme! quel Quoi? ce n'est pas... Vous ne... Votre...

homme!

DON JUAN

Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes.

SGANARELLE

Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante? ab sib ob ist sup ansianoMA Sup otanol s v Il inve

asm 2005 DON JUAN to to

Il y a bien quelque chose là-dedans que je ne comprends pas; mais quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon âme; et si j'ai dit que je voulais corriger ma conduite et me jeter dans un train de vie exemplaire, c'est un dessein que j'ai formé par pure

ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et
qu'un sage esprit s'accommode
aux vices de son siècle.

SCANARELLE

O Ciel! qu'entends-je ici? Il ne vous man- abominations.
Monsieur, cette dernière-ci quait plus que d'être hypocrite
pour vous achever de tout point, et voilà le comble des ler.
Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, bar
tez-moi, assommez-moi de coups, tuez- mon cœur, et
qu'en valet fidèle je vous dise moi, si vous voulez : il faut
que je décharge va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise;
et ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant comme dit
fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est en
ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche; la branche est
attachée à l'arbre; qui s'attache à l'arbre suit de bons
préceptes; les bons préceptes valent mieux que les belles
paroles; les belles paroles se trouvent à la cour; à la cour
sont les courtisans; les courtisans suivent la mode; la
mode vient de la fantai- sie; la fantaisie est une faculté de
l'âme; l'âme est ce qui nous donne la vie; la vie finit par la
mort; la mort nous fait penser au Ciel; le Ciel est au-
dessus de la terre; la
terre n'est point la mer; la mer est sujette aux orages; les
orages tourmentent les vais- seaux; les vaisseaux ont

besoin d'un bon pilote; un bon pilote a de la prudence; la prudence n'est point dans les jeunes gens; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux; les vieux aiment les richesses; les richesses font les riches; les riches ne sont pas pauvres; les pauvres ont de la nécessité; la nécessité n'a point de loi; qui n'a pas de loi vit en bête brute; et, par conséquent, vous serez damné à tous les diables. Iniog slás

ansb trellis.

ob sl ans

lis aszodo esl sup not stied

o be on DON JUAN

Ô le beau raisonnement!

SGANARELLE

Après cela, si vous ne vous rendez, tant

pis pour vous.

Scène 3

DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE

DON CARLOS

Don Juan, je vous trouve à propos, et suis bien aise de vous parler ici plutôt que chez vous, pour vous demander vos résolutions. je me suis en votre présence chargé de cette affaire. Pour moi, je ne le cèle point, je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur; et il n'y a rien que je ne fasse pour porter votre esprit à vouloir prendre cette voie et pour vous voir publiquement confirmer à ma sœur le nom de votre femme.

DON JUAN

(D'un ton hypocrite.)

Hélas! je voudrais bien, de tout mon cœur, vous donner la satisfaction que vous souhaitez; mais le Ciel s'y oppose directement: il a inspiré à mon âme le dessein de changer de vie, et je n'ai point d'autre pensée maintenant que de quitter entièrement tous les attachements du monde, de me

dépouiller au plus tôt de toutes sortes de vanités, et de corriger désormais par une austère conduite tous les dérèglements criminels où m'a porté le feu d'une aveugle jeunesse.

DON CARLOS

Ce dessein, Don Juan, ne choque point ce que je dis; et la compagnie d'une femme légitime peut bien s'accommoder avec les louables pensées que le Ciel vous inspire.

DON JUANG

Hélas! point du tout. C'est un dessein que votre sœur elle-même a pris : elle a résolu sa retraite, et nous avons été touchés tous deux en même temps.

st sup

DON CARLOSTobib sideidae

Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant être imputée au mépris que vous feriez d'elle et de notre famille; et notre honneur demande qu'elle vive avec vous.

DON JUAN OC

Je vous assure que cela ne se peut. J'en avais, pour moi, toutes les envies du

aujourd'hui conseillé au Ciel pour cela; monde, et je me suis même encore songer à votre sœur, et qu'avec elle assuré- une voix qui m'a dit que je ne devais point mais

lorsque je l'ai consulté, j'ai entendu ment je ne ferais point mon salut.'

DON CARLOS

Croyez-vous, Don Juan, nous éblouir par ces belles excuses?

DON JUAN

J'obéis à la voix du Ciel.

DON CARLOS

Quoi! vous voulez que je me paie d'un semblable discours?

DON JUAN

C'est le Ciel qui le veut ainsi.

DON CARLOS

Vous aurez fait sortir ma sœur d'un convent pour la laisser ensuite?

DON JUAN

Le Ciel l'ordonne de la sorte.

DON CARLOS

Nous souffrirons cette tache en notre famille?

DON JUAN

Prenez-vous-en au Ciel.

DON CARLOS

Eh quoi! toujours le Ciel!

DON JUAN

Le Ciel le souhaite comme cela.

A02

DON CARLOS A supusianoM

Il suffit, Don Juan, je vous entends. Ceroy n'est pas ici que je veux vous prendre, et le si lieu ne le souffre pas; mais, avant qu'il soitoo sesb 10st peu, je saurai vous trouver.tov ob mojo sup sio si 19:975q2525b not up t per

DON JUAN

Vous ferez ce que vous voudrez; vous savez que je ne manque point de cœur, et que je sais me servir de mon épée quand il

dans cette petite rue écartée qui mène au le faut. Je m'en vais passer tout à l'heure

grand convent; mais je vous

déclare, pour

battre le Ciel m'en défend la pensée; et si

vous m'attaquez,

arrivera.

nous verrons ce qui en

DON CARLOS

Nous verrons, de vrai, nous verrons.

Scène 4

DON JUAN, SGANARELLE

SGANARELLE

Monsieur, quel diable de style prenez vous là? Ceci est bien pis que le reste, et je vous aimerais bien mieux comme vous étiez auparavant. J'espérais mieux encore toujours de votre salut; mais c'est main- tenant que j'en

désespère; et je crois que le Ciel, qui vous a souffert jusques ici, ne pourra souffrir du tout cette dernière horreur.

DON JUAN

Va, va, le Ciel n'est pas si exact que tu penses; et si toutes les fois que les hommes...

SGANARELLE

(Apercevant un spectre.)

Ah! Monsieur, c'est le Ciel qui vous parle, et c'est un avis qu'il vous donne.

DON JUAN

Si le Ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

Scène 5

DON JUAN, UN SPECTRE en femme voilée,

SGANARELLE

LE SPECTRE JUSTIS: sl sb 19m

Don Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel; et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

SGANARELLE

Entendez-vous, Monsieur?

DON JUAN

Acte V. Scene 5

Qui ose tenir ces paroles? Je crois
connaître cette voix.

SGANARELLE

Ah! Monsieur, c'est un spectre: je le
reconnais au marcher.

DON JUAN

Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir
ce que c'est.

*Le spectre change de figure et représente le
Temps avec sa faux à la main.*

SGANARELLE

Ô Ciel! voyez-vous, Monsieur, ce change-
ment de figure?

DON JUAN

Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Le spectre s'envole dans le temps que Don

SGANARELLE

Ah! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

DON JUAN

Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi

Scène 6

LA STATUE, DON JUAN, SGANARELLE

LA STATUE

Arrêtez, Don Juan: vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

DON JUAN

Oui. Où faut-il aller?

LA STATUE

Donnez-moi la main.

Don Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on envoie ouvrent un chemin à sa

foudre.

DON JUAN

Ô Ciel! que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps

devient un brasier ardent! Ah!

Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Don Juan; la terre s'ouvre et l'abîme; et il sort de grands feux de

l'endroit où il est tombé.

SGANARELLE

[Ah! mes gages! mes gages !] Voilà par sa mort un chacun satisfait : Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à

mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de mal- heureux... [Mes gages! mes gages, mes gages!]

Du mythe à la création

1

EXPLOITATION TRADITIONNELLE

ET DRAMATIQUE

DES AVENTURES

DU SEIGNEUR DON JUAN TENORIO

Molière connaissait, sans aucun doute, les tragi-comédies de ses contemporains Dorimond et Villiers, intitulées toutes deux *Le festin de pierre* et les comédiens italiens offraient plusieurs versions « très farces » des aventures fantastiques du Seigneur Tenorio, où l'on improvisait largement à partir d'un texte de Goldoni. En fait, l'histoire « vécue » de ce Don Juan Tenorio, seigneur espagnol du XVI^e siècle, était entrée dans le domaine du théâtre, grâce -à une comédie espagnole du moine Tirso de Molina entre les années 1620 et 1630, sous le titre : *El Burlador de Sevilla y el convidado*

de piedra. Micheline Sauvage (in: Le cas Dom Juan) pense que Molière connaissait l'original espagnol; d'autres spécialistes de Molière le nient. De toutes façons, il exploitait un thème qui avait été largement diffusé, et plaisait au public par ses éléments surnaturels qui entraînaient des décors « magiques ». Le titre choisi par Villiers et Dorimond braquait, d'ailleurs, tout l'intérêt du spectacle sur l'épisode fantastique avec la Mort et la statue; les deux tragi-comédies étaient surtout sources d'émotion. Molière accorde, lui aussi, une place importante au dénouement surnaturel, mais il lui donne une signification nouvelle et résolument ambiguë. Quant aux Italiens, ils braquaient leur éclairage sur le « valet » dont le ridicule éclatait à travers les pitreries et les pantalonnades; l'atmosphère comique était également renforcée par des personnages traditionnels de la Commedia dell'arte: « Le Docteur » - « Pantalon » - « Brunetta ». Don Juan, tout occupé à désirer les femmes, se laissait aller à des propos grossiers fort évocateurs en matière d'amour. On accordait aussi beaucoup de soin aux décors. Le comique chez Molière est à la fois plus subtil et plus grinçant : il se situe davantage au niveau du texte; lorsqu'il se juxtapose, au surnaturel, au moment du dénouement, il a des résonances beaucoup plus émotionnelles.

e Précisions sur les modifications entreprises par Molière Par rapport à ses contemporains, Molière supprime certains personnages dont le rôle pouvait sembler gratuit. Il conserve le thème surnaturel mais lui donne une valeur symbolique beaucoup plus actuelle, au service de la morale et de la religion de l'époque, dans le cadre du dénouement, l'événement fantastique

invite le spectateur à s'interroger sur la personnalité de Sganarelle et sur celle de Don Juan (Molière conserve, » : les brillants « spectaculaires en revanche, les procédés costumes, les somptueux décors, l'importance du mouvement et du changement, les échanges de vêtements et le déguisement). Le personnage de Don Juan a choisi une ligne de conduite amoureuse, mais elle appartient plus au passé qu'au présent; la théorie de Don Juan sur l'amour est située dans les premières scènes; elle expose son art de « voler de victoires en victoires » comme un mode de vie, mais il n'a guère le temps de le mettre en pratique : quel est le poids d'une déclaration fortuite à deux paysannes? Chez les autres dramaturges, Don Juan avait une certaine mentalité de " voyeur » : par surprise, il aimait se substituer aux amants légitimes dans le lit des belles, et les maintenir dans leur méprise. Chez Molière, Don Juan recherche surtout l'obstacle, pour donner plus de piment à ses conquêtes. Enfin le sentiment de révolte qui anime notre personnage, correspond ici davantage à un refus délibéré d'une société qu'il condamne. De plus, Sganarelle, le compagnon de Don Juan solitaire, joue un nouveau rôle beaucoup plus humain qui dépasse ses fonctions de valet. Les autres dramaturges présentaient la mort de Don Juan comme une conséquence de son inconduite amoureuse : le Commandeur était le père d'une des victimes; il était le témoin d'une scène de la statue du Commandeur exterminait finalement Don Juan, substitution amoureuse, Don Juan le tuait ensuite en duel; pour avoir offensé l'amour. Si le personnage de Molière est puni par la mort, c'est surtout parce qu'il a défié Dieu, ou plus exactement, mis en cause la religion des hommes (Dorimond et Villiers soulignent la révolte de Don Juan contre son père, contre son pays, contre les masses,

Dieu passe au second plan). Enfin si Molière a donné dans ce déploiement de décors, parce qu'il correspondait à l'engouement du jour et à la demande de son public, il a largement édulcoré certains éléments surnaturels, pour dégager l'intensité dramatique de l'acte final : dans la pièce de Tirso de Molina, le festin chez le Commandeur était composé de scorpions, de vipères, de vinaigre et de fiel, le tout sur nappe noire. Molière préfère une seule étreinte (certes avec feu d'artifice) qui coûte la vie à Don Juan. En conclusion, au-delà de « son besoin » de plaire par un magnifique spectacle, par rapport aux autres dramaturges qui ont exploité le même sujet, Molière actualise et nationalise le mythe de Don Juan: il lui donne une signification sociale propre à son époque. Son personnage illustre une certaine forme de libertinage qui s'était installée dans les mœurs. L'auteur tourne en dérision la superstition et la foi trop crédule - il ironise sur la médecine -, fait le procès de l'hypocrisie de cour et de la fausse dévotion - il met en cause le problème de la grâce avancé par les fansénistes. Il souligne le caractère périmé de la morale traditionnelle et ancestrale qui nuit à une prise de conscience individuelle - puis, pour faire rire, Molière introduit des paysans d'Ile-de-France dont la mentalité et le jargon atteignent le public parisien. Enfin, dans la lignée de ses autres personnages, Molière fait de son Don Juan un isolé.

SITUATION ET CARACTÉRISTIQUES DU LIBERTINAGE AU XVII SIÈCLE

. Définition

désigne par libertin : « celui qui fait profession de ne point Selon l'édition du dictionnaire de l'Académie de 1718 on s'assujettir aux choses de la religion ».

En fait, le libertinage caractérisa d'une part un mouve- politiques; d'autre part, il fut parfois utilisé pour désigner ment moral et philosophique aux répercussions sociales et certains individus qui donnaient dans la jouissance pour des raisons physiologiques et psychologiques spontanées, sans la moindre préméditation idéologique. L'un s'intitula « le libertinage érudit », l'autre « le libertinage de mœurs », il est parfois difficile d'établir une distinction précise entre les deux aspects, lorsque l'on observe un seul homme.

. *Résumé historique*

Le libertinage désigna d'abord un très grand relâchement des mœurs, sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII; il s'explique,

peut-être, par une réaction contre la galanterie et la magnificence du règne des Valois (cf. La Princesse de Clèves). Par ailleurs, l'engouement des érudits de la Renaissance pour l'Antiquité païenne remet à l'honneur deux doctrines philosophiques qui marqueront la morale du XVIIe siècle parallèlement aux préceptes diffusés par l'Église; ainsi le stoïcisme sera le fondement même du classicisme, tandis que l'épicurisme enseignera le culte de la volupté, la jouissance de la réalité immédiate.

Une attitude de non-conformisme

C'est pour servir cette forme d'idéal que se groupèrent « les libertins érudits », mais dès le début du XVIIe siècle, le mouvement fut renforcé par une attitude non conformiste à l'égard de la morale et de la société, et il devint le propre d'une certaine jeunesse désignée par le jésuite Garasse comme « une centaine de vilains » ayant pour chef de file le poète Théophile de Viau.

D'après Claude Dulong (L'amour au XVIIe siècle 1), est qualifié de libertin, au XVIIe siècle, tout homme qui pense librement, qui n'accepte point les idées reçues en matière de politique et de religion ».

Ce mouvement motivé par un désir de réaction contre l'absolutisme religieux et politique manqua néanmoins d'ampleur et d'organisation.

- *Quelques exemples de libertinage*

On a sans doute utilisé le mot « libertinage » trop légèrement à l'époque, pour caractériser quelques scandales notoires mais sans lendemain. Peut-on considérer Charles de Sévigné comme un libertin, parce qu'il mena joyeuse vie en compagnie de Ninon de Lenclos, une certaine Semaine

Sainte? L'attitude du Grand Condé pourrait sembler plus scandaleuse encore : il aurait essayé de brûler un morceau de la vraie Croix en compagnie du médecin Bourdelot et de la Palatine. On parle aussi d'un certain Bussy-Rabutin qui, avec des amis, aurait déterré un squelette, pour le faire danser dans une église.

Citons encore Des Barreaux (auteur de poèmes obscènes; certains libertins tentèrent de lancer un mouvement poétique au service de l'érotisme). L'anecdote suivante le concernant est peut-être intéressante à retenir un jour, dans une auberge, pendant le carême, Des Barreaux et l'un de ses amis voulurent manger de la viande. On accepta seulement de leur servir des œufs au lard; pendant qu'ils mangeaient, un orage violent éclata; Des Barreaux ouvrit la fenêtre et, au milieu des fracas de l'orage, il jeta l'omelette en disant : « Voilà bien du bruit pour une méchante omelette au lard. » L'affaire eut un certain retentissement à l'époque; elle fut sans doute connue de Molière qui fréquentait, à l'occasion, le cabaret de la Croix de Lorraine où Des Barreaux récitait ses poèmes. Boileau y fait allusion dans une de ses satires:

- << Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux
Et nous parlant de Dieu du ton de Des Barreaux. >>

**Boileau écrira encore à son
sujet :**

pendant

**Et riant, hors de là, du
sentiment commun Prêche
que trois sont trois et ne font
jamais un.. Le prince de Conti
représente enfin le grand
seigneur libertin » dont
s'inspira peut-être Molière,
Prince du sang et cinquième
personnage du royaume**

après le Roi, le dauphin,
Monsieur (frère du Roi) et le
prince de Condé, il avait
mené de la Fronde, par la
suite il avait été accusé
d'inceste avec sa sœur,
Madame de Longueville; à
une certaine époque, il avait
protégé Molière et sa troupe].
Il changea ensuite totalement
d'attitude; il épousa une nièce
de Mazarin, il se convertit,
rejoignit le clan des dévots, et

adopta leur comportement répressif vis-à-vis des gens de théâtre et de ses anciens compagnons de joyeuse vie. Il écrivit un traité de la comédie, et il n'hésita pas à faire enfermer son ancienne maîtresse dans un couvent. Le Roi n'aimait pas Conti; Molière avait de bonnes raisons d'en vouloir à son ancien protecteur.

un certain temps une vie très dissolue (ancien chef

LES INTENTIONS DE MOLIÈRE

Motivations immédiates

Nous sommes au début de l'année 1665. Depuis plusieurs mois, Molière est accablé par les difficultés matérielles, les déboires, les malheurs. Il avait beaucoup misé sur le Tartuffe : il en espérait gloire et recette; en fait, le Tartuffe n'avait été représenté qu'une seule fois, le 12 mai 1664, dans sa version originale. Le scandale qu'il avait provoqué avait entraîné des frais de justice, le prestige de Molière avait été vivement atteint par le déchaînement de la Cabale¹, la

critique outrageuse, les pamphlets diffamatoires, des sermons calomnieux, des pressions auprès du Roi; le théâtre de Molière était attaqué aussi bien sur le plan moral que sur le plan artistique; sentimentalement, Molière avait été dou-

loureusement atteint par la mort de son premier enfant, le Pare; la dernière semaine de janvier 1665, la troupe joue pour petit Louis, et celle de son collaborateur, le comédien Du la dernière fois La Princesse d'Elide; on avait représenté cette pièce trois fois par semaine, les recettes par spectacle avaient rarement été supérieures à 300 livres, le public depuis plusieurs mois boudait le théâtre du Palais-Royal. Il était fréquent à l'époque d'exploiter simultanément, dans des salles différentes, un même sujet dramatique dont on était engoué. Le XVIIe siècle

s'intéressait aux aventures de Don Juan dont la conception dramatique s'accompagnait de décors grandioses, riches et variés, de scènes à émotion dans la ligne du théâtre baroque. La troupe de Molière sollicite son maître : il faudrait « monter » Le festin de pierre; Molière hésite, les décors et les costumes vont être coûteux et il n'aura pas le temps d'écrire la pièce en vers; par ailleurs, Le misanthrope n'est pas terminé, la situation financière de la troupe n'est pas brillante; Le festin de pierre de Villiers, celui de Dorimond, le Don Giovanni des Comédiens italiens se jouent simultanément et ne cessent de ravir le public parisien... Molière se décide; le 14 février 1665, le gazetier Loret annonce la pièce en ces termes :

- L'effroyable Festin de Pierre

Si fameux par toute la terre

Et qui réussissait si bien Sur le Théâtre Italien,

Va commencer l'autre semaine A paraître sur notre scène.

Par ailleurs, Loret prédit le succès de la pièce : il fait allusion au «< rare esprit de Molière », « au solide et beau sérieux », « à son style enjoué »>.

Molière cherche également à éblouir le public par la somptuosité, la variété et l'importance des décors; la troupe ne s'adresse pas à son décorateur habituel, Jean Crosnier; on fait appel à deux peintres de réputation notoire : Jean Simon et Pierre Prat; ces décors coûteront 1200 livres et les comédiens fourniront aux peintres les châssis, les toiles et les cartons. On trouve les caractéristiques de ces décors sur un programme publié après 1665 :

premier acte l'ouverture du
théâtre se fait par un magnifique
jardin,

deuxième acte : le théâtre de mer et de rochers succède au superbe palais du premier acte,

voir,

troisième acte : un bois,

quatrième acte: chambre aussi superbe qu'on en puisse

cinquième acte: théâtre de statues à perte de vue. Quant aux costumes, leur somptuosité est en harmonie avec celle des décors (le seul costume de Don Juan aurait coûté 500 livres : à peu près la totalité des recettes d'un spectacle pour une salle bien remplie). En résumé, Molière entreprend Dom Juan pour des raisons essentiellement financières : il engage des frais pour monter une pièce

grand spectacle qui devrait lui assurer de bonnes recettes.

Dans la ligne de ses aspirations dramatiques

Quelques mois avant d'entreprendre Dom Juan, dans le premier placet sur Tartuffe, Molière écrivait :

« Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que dans l'emploi où je me trouvais je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer, par des peintures ridicules, les vices de mon siècle. >>

Les modifications entreprises par Molière par rapport au Festin de pierre de ses contemporains visent très certainement à rajeunir le thème, en l'actualisant et en le nationalisant (la pièce de Villiers, celle de Dorimond, s'inspirent assez étroitement du Festin de pierre de Tirso de Molina qui est espagnole et date du début du siècle). Par ailleurs, Molière tient à donner à son Dom Juan une certaine dimension comique dont il s'est fait une spécialité (Villiers et Dorimond avaient mis en scène des tragi-comédies; et le Don Giovanni des

Italiens devait plutôt ressembler à une grosse farce trop riche en arlequinades).

En résumé, à travers le mythe de Don Juan, Molière a cherché à souligner, à ridiculiser, à attaquer certains vices caractéristiques de son époque.

Ses préoccupations personnelles

Dom Juan n'est, pas plus que toute autre pièce, le reflet de la vie de Molière; au-delà d'une certaine dimension satirique, ce n'est pas non plus, au sens actuel du terme, une pièce engagée. Nous avons souligné que la création de Dom Juan correspondait, avant tout, à des besoins matériels, et que les éléments spectaculaires étaient au moins aussi importants que le texte. Dans la chronologie des œuvres de Molière, il est, néanmoins, important de constater que Dom Juan se situe après Tartuffe et avant Le misanthrope déjà en cours de rédaction; il me semble que l'on ne s'avance pas trop en considérant Tartuffe, Dom Juan et Le misanthrope comme une sorte de trilogie dans laquelle Molière laisse se refléter plus ou moins consciemment ses préoccupations morales, sociales et religieuses. L'hypocrisie, qu'elle apparaisse sous les formes de la fausse dévotion, du mensonge, de la fausse amitié, de la diplomatie malhonnête, de la courtoisie, de la sociabilité d'apparat, est traitée sous l'un ou l'autre de ces aspects dans les trois pièces. D'ailleurs, Molière « le sincère » n'était pas homme à s'accepter vaincu dans la querelle dramatico-religieuse à l'ordre du jour; plus tard, Monsieur le Président de Lamoignon ne lui fera-t-il pas remarquer :

Je ne saurais vous permettre de jouer votre comédie. Je suis persuadé qu'elle est fort belle et fort instructive, mais il ne convient pas à des comédiens d'instruire les hommes sur ces matières de la morale chrétienne et de la religion: ce n'est pas au théâtre de se mêler de prêcher l'évangile... >>

Molière écrira, dans un placet adressé au Roi : « Sire, il ne faut pas que je songe à faire des comédies si les Tartuffe ont l'avantage. »>

2 Analyse de la pièce

ACTE I

Sganarelle, valet de Don Juan

(Elvire avec sa suite est à la

SCÈNE I: Gusman, écuyer

d'Elvire, s'entretient avec

Sganarelle: pourquoi cette fuite

? Sganarelle brosse un por-
recherche de Don Juan, son
récent mari). Gusman interroge
trait de son maître (jeune
encore et de haut rang): c'est
un épouseur de toutes mains 1
et nul terme ne semble suffisant
pour caractériser l'ampleur de
sa corruption; de plus, Don
Juan est totalement mécréant,
c'est un terrible maître et un
grand seigneur méchant
homme ». Gusman se retire.

SCÈNE 2: Don Juan apparaît : il a reconnu Gusman, il confie à Sganarelle ses pensées et ses projets : Elvire ne l'intéresse plus, il songe à une autre femme; en amour, il condamne la fidélité : elle est bonne pour les ridicules. En revanche, l'inconstance est un hommage à la beauté aux multiples visages: il faut l'honorer à chaque rencontre, tel est le culte de la femme; toutes les belles ont ainsi le droit de nous charmer. Lui, Don Juan, a un tempérament conforme à cette loi naturelle : il est sensible à toutes formes de beauté; indissociable du plaisir : tout son piment est dans le change- de plus, l'infidélité n'est pas incompatible avec l'amour, insatiable. Sganarelle invite son maître à s'expliquer sur ment. Là encore, Don Juan a une nature de conquérant son impiété; le gentilhomme se dérobe: c'est une affaire entre le Ciel et lui. L'attrait de la remplaçante d'Elvire est enfin précisé : elle est fiancée; la jalousie attise le désir.

SCENE 3: Survient Elvire: Don Juan trahit son dépla- sir à la voir. La jeune femme demande des explications; Don Juan veut charger son valet de répondre à sa place; Elvire reproche au gentilhomme sa grossièreté et sa mala- dresse. Don Juan riposte: il ne sait pas « feindre » la cour- toisie; il est parti pour fuir « son épouse » : il a été pris de repentir (ne l'a-t-il pas « enlevée » d'un couvent?)... Elvire ulcérée prédit la malédiction du Ciel.

ACTE II

SCÈNE I : Pierrot, un jeune paysan, s'entretient avec Charlotte sa promise; il vient de sauver en mer un jeune seigneur : Don Juan (la barque prévue pour l'enlèvement de la jeune fiancée a fait naufrage); Charlotte s'intéresse à l'élégance du gentilhomme rescapé. Suit une scène de reproches: Pierrot se sent mal aimé...

SCÈNE 2: Nous assistons à un entretien entre Don Juan et Sganarelle; le seigneur sauvé des eaux a déjà rencontré une jeune paysanne dont il envisage la conquête (il s'agit de Mathurine : nous la verrons dans la scène suivante), Sganarelle reproche à son maître son ingratitude envers le Ciel ne viennent-ils pas d'échapper tous deux à la mort? Don Juan aperçoit Charlotte; il la trouve belle, l'aborde, la complimente, lui demande de mettre en valeur ses char- mes. Charlotte est fiancée... Don Juan la désire

plus encore: il affirme la sincérité de ses sentiments et jure de l'épouser.

SCÈNE 3: Pierrot interrompt cette galante déclaration, il revendique ses droits sur Charlotte; Don Juan le frappe, Charlotte séduite et convaincue par les promesses du gentilhomme se range de son côté. Pierrot s'en va.

SCÈNE 4: Survient Mathurine (Don Juan lui a également promis de l'épouser). Mathurine et Charlotte revendi-

les persuade l'une et l'autre de l'exclusivité de sa parole, parquent chacune leurs droits de futures épouses; Don Juan stratagème de va-et-vient et un jeu d'aparté.

SCENE 5: La Ramée (un spadassin) vient avertir Don Juan: douze hommes à cheval le cherchent; par précaution, le maitre propose à Sganarelle un échange de vêtements.

ACTE III

SCÈNE I: Dans une forêt, nous trouvons maintenant Don Juan en habit de campagne et Sganarelle en médecin ; l'accou- trement du valet

permet à Don Juan d'affirmer son mépris pour la médecine. Sganarelle interroge une nouvelle fois son maître sur ses croyances religieuses; après maints détours, Don Juan prononce sa célèbre réplique : « Je crois, que deux et deux sont quatre... et que quatre et quatre sont huit. »

SCÈNE 2: Les deux hommes se sont égarés; un pauvre leur indique le chemin vers la ville. Don Juan le remercie mais le mendiant réclame l'aumône en évoquant le Ciel... Don Juan s'irrite: est-il logique de croire à la bonté de Dieu et de se trouver dans le besoin? Don Juan propose un

marché: le mendiant va-t-il accepter de jurer pour un louis d'or; le pauvre résiste 1; Don Juan finalement lui jette la pièce car il aperçoit un homme attaqué par trois autres...

SCÈNE 3

: Le gentilhomme agressé est sauvé par Don Juan, et il lui manifeste sa reconnaissance, puis il se présente : Don Carlos; il est à la recherche de l'indigne époux de sa sœur Elvire; il a perdu son escorte. Don Juan, si directement concerné, se présente comme « l'ami » du mari infâme, et propose son aide à Don Carlos.

SCÈNE 4: Don Alonse, le second frère d'Elvire, interrompt l'élan de gratitude de Don Carlos, car il reconnaît le véritable Don Juan ici présent; ce dernier admet son identité, puis met la main sur la garde de son épée. Une discussion

se sent lié par la gratitude. Il se vengera plus tard en s'engage entre les deux frères; dans l'immédiat Don Carlos

d'autres lieux.

SCENE 5: Sganarelle s'était caché pour éviter tout danger,. Don Juan peste contre la poltronnerie, puis il évoque encore sa conception de la vie amoureuse sous le signe de l'attrait, Commandeur (tué autrefois en duel par Don Juan); ils soudain qu'ils se trouvent devant le tombeau d'un certain de la liberté, de l'inconstance. Les deux hommes réalisent s'approchent de la statue; Don Juan ordonne à son valet d'inviter à souper

l'homme de pierre; Sganarelle,
supersti- tieux et « paniqué »,
s'exécute; la statue acquiesce par un
signe de tête; Don Juan irrité
renouvelle lui-même son invitation:
l'homme de pierre répond par le même
mouvement. Don

Juan s'éloigne sans commentaire.

ACTE IV

SCÈNE I : Nous retrouvons Don Juan dans son
appartement. Il s'entretient avec Sganarelle au sujet de la
statue; il admet la vision, mais c'était peut-être une illusion
d'optique. Sganarelle évoque un avertissement du Ciel.
Don Juan s'em- porte, le menace de coups et réclame à
souper.

SCÈNE 2: La Violette (laquais de Don Juan) vient annon-
cer la visite de Monsieur Dimanche, le créancier de Don
Juan.

SCÈNE 3

: Monsieur Dimanche voudrait réclamer l'argent qu'on lui
doit; pour l'empêcher de parler, Don Juan comble son

créancier de civilités et le traite en ami, l'autre s'en retourne ébahi, sans le moindre denier.

SCÈNE 4: Un autre visiteur se présente : Don Louis, le père de Don Juan; il écrase son fils de reproches et le renie. Pour toute réponse, Don Juan invite son père à s'asseoir; Don Louis le maudit au nom du Ciel.

SCÈNE 5: Don Juan souhaite la mort d'un tel père. Sganarelle enchaîne par une pirouette verbale, au service d'un bref instant comique.

SCÈNE 6: Ragotin (laquais de Don Juan) annonce l'arrivée d'une certaine dame voilée; il s'agit d'Elvire; elle a

**rejoint son cloître, elle est
toute imprégnée de
l'amour de Dieu; le Ciel
l'envoie pour sauver Don
Juan. Elvire implore**

homme qu'elle a aimé
d'une tendresse extrême :
peut-il offre de salut qui
semble ultime? Don Juan
invite Elvire à passer la
nuit sous son toit, la
jeune femme refuse et se
retire. SCENE 7: Don
Juan déclare qu'il vient de
trouver quel- que charme
à la nouvelle personnalité

d'Elvire, mais il faut de se
livrer à quelque pitrerie;
quelqu'un frappe à la
porte, Sganarelle se
dérange pour ouvrir, puis
il revient en imitant

SCENE 8: La statue du
Commandeur entre et vient se
mettre à table; Don Juan réclame
à ses domestiques un couvert de
plus, et ordonne à Sganarelle de
boire et de chanter pour honorer

son hôte; Sganarelle manifeste sa panique; la statue s'en va après avoir défié Don Juan: aura-t-il le courage de venir à son tour souper le lendemain? Don Juan accepte : il ira avec Sganarelle.

ACTE V

SCÈNE I: Nous retrouvons Don Louis; dès ses premières paroles il paraît comblé (Molière signale que Don Juan fait l'hypocrite): le fils parle, en effet, de sa conversion, de ses remords. Le père est tout à sa joie, il décide d'aller apporter l'heureuse nouvelle à la mère.

SCÈNE 2

: Suit une conversation entre le valet et le maître.

Sganarelle est heureux de voir son seigneur converti; Don Juan lui enlève bien vite cette belle joie sa conduite était feinte; Sganarelle est très déçu, dérouté, il évoque l'intervention de la statue « animée »; Don Juan reconnaît qu'il y a là un phénomène qu'il ne comprend pas, mais c'est insuffisant pour le convaincre et l'émouvoir; les bonnes résolutions qu'il vient d'afficher reflètent une attitude politique: il veut ménager un père dont il aura encore besoin. Sganarelle se laisse aller à son indignation, Don Juan énumère alors les multiples avantages de l'hypocrisie : c'est un vice à la mode et fort privilégié, c'est une garantie de prestige social et de quiétude personnelle. Sganarelle est désarmé; son émoi l'entraîne à un verbiage parodique sur le thème de la dé-

duction.

SCENE 3: Don Carlos, fidèle à son engagement, revient solliciter Don Juan pour qu'il rejoigne Elvire en époux; Don Juan joue les dévots: Elvire a résolu sa retraite et lui, Don Juan, veut se consacrer à Dieu; il n'est donc plus question de vivre en mari et femme.

Don Carlos ne se laisse pas convaincre par de tels arguments; il rappelle la promesse d'une rencontre en duel; Don Juan veut s'y dérober au nom du Ciel qui l'interdit. Don Carlos s'en va décidé à maintenir sa vengeance par l'épée.

Juan.

SCÈNE 4: Sganarelle aperçoit un spectre derrière Don

SCÈNE 5: Le spectre apparaît en femme voilée; il prédit à Don Juan sa perte prochaine s'il refuse de se repentir immédiatement.

Don Juan note l'audace de cette intervention dont il croit reconnaître la voix. Le spectre prend la figure du temps;

Sganarelle est pétrifié de terreur; Don Juan veut vérifier la nature du spectre avec son épée; le fantôme disparaît. SIT

SCÈNE 6: La statue du Commandeur revient : « Arrêtez, Don Juan... Donnez-moi la main. » — « La voilà. » Don Juan ressent une terrible douleur: un feu invisible l'exécute 1. Sganarelle est figé par l'effroi; il réagit enfin le méchant homme est puni; tout le monde est vengé; lui seul est malheureux; il perd ses gages... ses gages.

3 Les personnages

DON JUAN

Don Juan et l'amour ou aspects de son « donjuanisme»>>

. Au niveau des faits et des apparences

Dès son entrée en scène, dans l'acte I, Don Juan aborde le thème de la conquête amoureuse : il vient d'abandonner Elvire pour un nouvel amour; il décide ensuite qu'il est attiré par une autre jeune femme, parce qu'il y a obstacle : elle est fiancée et visiblement éprise de son amant :

Mon amour commença par la jalousie... le dépit alarma mes désirs. »>

Dans la scène 2 de l'acte II, Don Juan rencontre Charlotte; il la voit pour la première fois et la trouve jolie :

« Sganarelle? As-tu rien vu de plus joli... » Il la courtise immédiatement avec audace, et souligne son intérêt pour

toutes les marques de sa beauté son visage, ses yeux, ses dents, ses lèvres. Au rythme de ses observations, il la complimente avec aplomb; sa sincérité pourrait être mise en doute mais son pouvoir persuasif défie la réalité et l'évidence; selon Charlotte, ses mains sont « noires comme je ne sais quoi », Don Juan va lui prouver que lui les trouve les plus belles du monde : « Souffrez que je les baise, je vous prie. » Charlotte apprend à Don Juan qu'elle est fiancée; l'obstacle attise ses désirs : il propose le mariage pour mener à terme sa conquête du cœur, mais aussi pour évincer l'autre : «< Sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous épouser. » Avant la fin de la scène, Don Juan est pratiquement assuré des sentiments de la jeune fille, mais il lui faut une preuve définitive de sa victoire : il fait sa demande en mariage : «< Ne voulez-vous pas consentir à être ma femme? »

- « Oui, pourvu que ma tante le veuille. »

Charlotte lui est promise: or elle se range du côté de Don Survient Pierrot, le fiancé, il veut s'interposer puisque Juan et lui fournit ainsi une preuve supplémentaire de sa victoire : la réussite est assurée, mais il s'exprime encore au futur: Je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes... que de plaisirs quand vous serez ma femme...

L'arrivée de Mathurine interrompt cette conversation; Don Juan avait fait allusion à la beauté de la jeune fille en découvrant Charlotte : « Celle-ci vaut bien l'autre. » Notre personnage se trouve en présence de deux jolies filles, et le début de leur conversation nous apprend qu'il a entrepris la conquête de Mathurine juste avant la rencontre de Charlotte; avec l'une et l'autre il en est au même point dans l'acheminement de son affaire : il leur a promis le mariage et elles sont toutes deux persuadées de la sincérité de ses intentions. A partir de là, Don Juan va s'efforcer de maintenir simultanément ses deux conquêtes à l'étape où il les a menées, et c'est important; on pourrait considérer cet épisode avec les paysannes comme un jeu exclusivement spectaculaire et divertissant, sans lui accorder la moindre valeur psychologique; dans ce cas, la théorie sur l'Amour par laquelle Don Juan « se présente » au public aurait des résonances bien légères, sinon gratuites; en effet, si nous négligeons la scène avec les paysannes, pour apprécier la tactique amoureuse de Don Juan, Elvire restera la seule femme que ce « spécialiste de la séduction » essayera de conquérir (dans la scène 6 de l'acte IV); or la tentative de conquête est à peine ébauchée : « Madame, il est tard, demeurez ici... Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure. >> Don Juan dira ensuite à Sganarelle qu'il a

trouvé « de l'agrément dans cette nouveauté bizarre »; il ne fait pas allusion au comportement mystique d'Elvire, mais à son habit négligé, à son air languissant, à ses larmes.

Si l'on fait un bilan, au service de la comptabilité amoureuse du personnage, Don Juan est attiré par quatre femmes en deux jours; l'attrait féminin est lié à la beauté exclusivement physique et à la nouveauté; il faut un obstacle minimum pour attiser le désir de cet homme; il n'est jamais tenté de séduire une femme qui s'offre à lui. Son intérêt amoureux débute par un certain besoin d'enlèvement : il a sorti Elvire d'un couvent. Lorsqu'elle vient à lui dans l'acte I, elle lui

**sion pour Don Juan «
au passé »; elle l'aime
« maintenant »
déplait. Dans la scène**

6 de l'acte IV, Elvire
parle de sa-pas- à
travers l'homme,
selon les règles du
christianisme; la
démar- d'une
tendresse toute
sainte, c'est-à-dire
qu'elle aime Dieu che

n'est pas celle d'une
amante, mais celle
d'un apôtre. Don Juan
éprouve un désir de
conquête : Elvire
appartient La foi
d'Elvire est une sorte
d'obstacle, et un court
instant,

à Dieu.

Ainsi, parmi les femmes que convoite Don Juan, seule Mathurine ne semble pas retenue par quelque lien : en fait elle appartient à un milieu qui la sépare de Don Juan et forme un obstacle suffisant pour éveiller ses désirs de conquête. En définitive, Don Juan n'épouse aucune des jeunes femmes qu'il rencontre, car au niveau des faits, et au-delà des règles de bienséance dramatique, la pièce de Molière est bien autre chose que l'histoire d'un épouseur à toutes

mains ».

а

и доб

- Au niveau de ses intentions et de son « tempérament Pratiquement dès son entrée en scène, Don Juan expose ses reux; car il s'agit bien d'une théorie mûrement réfléchie qui nous frappe par son unité et sa progression logique; Don Juan expose sa conception de l'amour comme une sorte « d'art de vivre » qu'il a choisi, pour se libérer des contraintes asphyxiantes de la fidélité, et s'épanouir « en volant de vic- toire en victoire »; ce choix correspond néanmoins à son tempérament : « J'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. >>

A partir de là, pour Don Juan, l'amour est lié aux notions de beauté et de diversité; c'est une activité permanente faite de conquêtes qui s'enchaînent, c'est une façon de vivre qui s'appuie sur la liberté et le changement. Don Juan souligne le caractère philosophique de son attitude, en s'exprimant souvent à la troisième personne (il emploie

l'indéfini : « On »); une telle conduite pourrait sembler enrichissante; elle exclut toute passivité, l'esprit de conquête étant maintenu par son renouvellement dans l'action.

Don Juan insiste beaucoup sur sa mentalité de conquérant, toute la seconde partie de sa théorie s'appuie sur des

Are et ab Don Juan est

Ede u te parethe presence We see
vescription de Pierrot gance constituent
certai @wete, venir-elle Don Juan au
Jointy Het wouwe war ett besoin de tui
MANI Yoult was unt fel personnage te
pe Arte, os nomes en pre- A revets par
etapes: telle est wce of a dee & OH gote
une douceur #wwe en omger le ceur
d'une jeune Movie of route jour est jour
les pests progrès qu'on Fuel & Juana

besoin de constater ses preuves que le mariage est le

A

Sur & pin colour, Don Juan est avant tout un personnage qui checks, qui but dode terroge sans doute, espère une de solution. La plupart de ses répliques

pure c'est une indication, voire un certain embarras; lorsqu'il parle de Dieu ou de Ciel, Don Juan s'exprime par des exclamations, des phrases non terminées, des silences, des staccatos apogamiques (cf. notre paragraphe sur la syntaxe - le cabuile et le style)

Don Juan est au fond incapable d'idéalisme et de rêve; il veut un monde qui s'impose à lui, par ses dimensions sociales et logiques. Plus tard, lorsqu'un certain « au-delà » est mentionné par l'intermédiaire de la statue, Don Juan dit quelque chose là-dedans que je ne comprends pas; mais, surtout, faute de preuve suffisante: « Il y a quelque chose que ce puisse être, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon cœur » (acte V, scène 2).

Lorsqu'apparaît le spectre, Don Juan veut constater sa main
=== Je veux éprouver avec mon épée si c'est un courge ou un esprit (acte V, scène 5). Et Don Juan ira ainsi ment jusqu'à la mort pour trouver la preuve de l'existence de Dieu.

• Son besoin d'initiative et de conquête

En fait, en religion
comme en amour, Don
Juan a une l'invitation de
la statue), souhaite
avancer dans son
entreprise, mentalité de
conquérant : il prospecte,
passe à l'action (cf. aime
constater ses progrès,
conteste par ailleurs tout
ce qui n'est pas vérifiable

par la logique ou la sensation.

Cette âme de conquérant se retrouve également dans ce avec le Commandeur se fait par étapes: découverte de la besoin d'aller jusqu'au bout de son entreprise : la rencontre statue dont le visage s'anime à deux reprises; mobilité de cette statue qui vient dîner chez

Don Juan, parle, repart, est peut-être complice du comportement d'autres visiteurs (cf. la femme voilée, le spectre), tend la main à Don Juan et le tue: preuve ultime de son « pouvoir d'action » comme le mariage traduit par un « acte » la conquête du cœur de la femme

convoitée.

Le processus du joueur

Pourtant, dans cette recherche de preuve et ce désir de conquête dont l'existence de Dieu est l'enjeu, Don Juan n'est pas plus grand vainqueur qu'en amour 1; il constate finalement la preuve de l'existence de Dieu, et surtout son pouvoir, à travers sa propre mort (victoire et défaite simultanées : Don Juan va jusqu'au bout de son entreprise, il est apte à saisir la preuve qu'il recherchait au

moment de son ultime douleur,
mais «< il perd » la vie).

En réalité, Don Juan cherche à conquérir le Ciel avec cette mentalité de joueur propre à son tempérament : il provoque, défie, prend des risques, mesure l'obstacle l'essentiel est de poursuivre le jeu jusqu'au bout, quitte à tout perdre ou à tout gagner; ainsi Don Juan provoque le Commandeur en l'invitant à souper; lorsque la statue se rend chez lui, il continue à la défier et à prendre certains risques : il commande un couvert de plus, fait chanter Sganarelle; le Commandeur l'invite à son tour: Don Juan accepte et

* geste du joueur provoqué qui riposte; certes, au de rendre la main à Don Juan; mais il ne la saisit pas lui- terme du jeu, le Commandeur prendra le premier l'initiative même (y provocation, il n'y a pas obligation; les deux personnages s'affrontent, la partie est égale jusqu'au bout). Don Juan riposte: il place résolument sa main dans celle du

Commandeur; le Jeu se termine par la mort de Don Juan. Finalement l'homme joue avec le Ciel la partie la plus intéressante de sa vie : il trouve sans doute pour la première fois un partenaire vraiment à sa hauteur; ainsi la mentalité du joueur et celle du conquérant se confondent souvent. Je ne sais pas si le libertin Don Juan est un athée, un mécréant, de Dieu, mais sur son pouvoir sur les hommes, et plus précisément un maudit : il ne s'interroge pas tellement sur l'existence de Dieu, mais sur son aptitude à le dominer, lui, Don Juan. La mobilité de la statue n'est-elle pas déjà la preuve d'une certaine existence? Lorsqu'elle vient souper, elle manifeste déjà son pouvoir d'action; lorsqu'elle prend la main de Don Juan, elle le maîtrise, elle le domine; telle est la preuve et la solution que cherchait l'homme pour résoudre son problème : Dieu est-il capable d'agir, est-il maître du destin de

l'humanité ?

Don Juan et les autres

Si l'on isole le Commandeur, le seul personnage que Don Juan rencontre vraiment « face à face », les autres se rejoignent par le manque de considération absolu que leur accorde Don Juan; nous les avons néanmoins classés en trois catégories dont la séparation est affaire de nuance plus que de différenciation : ceux dont il s'amuse - ceux dont il se débarrasse - ceux qu'il exploite.

Si Dom Juan est l'histoire d'un grand seigneur méchant homme, on pourrait dire que toute sa méchanceté consiste « à se faire toujours passer avant les autres »: sa perfidie est liée à son égoïsme sans limite (l'intrigue de Dom Juan évolue au rythme d'une série de rencontres; Don Juan et Sganarelle sont pratiquement omniprésents dans la pièce; les autres ne font que passer, pour permettre à Don Juan de manifester son égoïsme).

Geux dont il s'amuse

**certaine forme de
désœuvrement pendant les
quarante-huit service de son**

plaisir pour se divertir, pour
comblent une Ils représentent
les personnages que Don
Juan exploite au heures de la
pièce de Molière : Don Juan
ne fait rien, sinon
entreprendre des conquêtes
amoureuses et se tirer des
ennuis que lui impose le
destin, ou qu'il provoque lui-
même par sa façon de jouer
avec la vie. Mathurine et
Charlotte font partie du jeu de

l'amour; le Pauvre appartient à une autre forme de jeu que nous allons

aborder maintenant.

Le Pauvre

Don Juan rencontre un pauvre et lui demande son chemin; l'homme indique la route à suivre, et Don Juan le remercie fort civilement; le pauvre réclame alors l'aumône, et ce geste exaspère Don Juan, car en échange l'homme promet de prier le Ciel; or, Don Juan ne peut supporter l'illogisme de l'humanité, comment ce mendiant peut-il croire en la bonté de Dieu et accepter qu'Il le laisse dans un tel dénuement? Mais Don Juan n'a nullement envie de

poursuivre une conversation philosophique avec ce pauvre hère; très vite, il profite de la situation pour s'amuser, en passant, ne serait-ce qu'un instant; Don Juan a un peu cette mentalité des badauds méditerranéens quêtant le jeu au rythme des heures, de leurs rencontres, de leurs loisirs, de leur déplacement : ils ont le goût de la mise, de l'enjeu, du pari avec n'importe qui, à propos de n'importe quoi, et ils abordent avec le même esprit les broutilles et le gros butin : l'essentiel étant de risquer, de parier bien plus que de gagner.

En quoi consiste donc ce jeu du louis d'or?

Au niveau des faits, le terme n'est pas utilisé par Molière mais toute l'attitude de Don Juan signifie

bien : « je parie » que je vais te faire jurer pour un louis d'or; éventuellement il fait miroiter la pièce, la lance, la tend, la retire, la remet dans sa bourse et la ressort. Patrice Chereau¹ a fort bien éclairé ce jeu du louis d'or, dans sa mise en scène : Don Juan, qu'il campe en aventurier de grand chemin, hante les routes

Lorsqu'il rencontre le Pauvre : petit, maigre et cassé, il le voit avec pour tout bagage une charrette à bras que tire Sganarelle. fuche sur la charrette, et là commence le jeu : tout en appa- tant le mendiant avec la pièce, Don Juan le fait monter et descendre en manipulant la charrette comme une balançoire. Don Juan perd-il vraiment la partie, ou décide-t-il de s'arrêter de jouer ? Peu importe, car ce genre de pari n'a peut- être pas plus d'importance pour lui que n'en aurait aujourd'hui une partie de dés pour le badaud, au bistrot du coin... Et Don Juan jette sa pièce « pour l'amour de l'humanité » parole désinvolte qui accompagne le geste du joueur lorsqu'il a décidé qu'il est l'heure de rentrer (est-ce une certaine façon de dire: Au fait combien je te dois ? »)? - Parole grave et profonde qui symbolise la philosophie du libertin qui n'est pas philanthrope mais nie Dieu dans la mesure où il croit à la puissance de l'homme? - Parole qui précise la portée du geste: Don Juan soulignerait alors qu'il ne donne pas ce louis par charité chrétienne, confondant l'amour de Dieu et du prochain, mais au nom de « l'Humanité » absolue et toute-puissante par elle-même : ce culte de l'Humanité s'oppose alors textuellement au culte de Dieu, à l'amour d'autrui. Doom 53350 u

Mais, le jeu du louis d'or peut être aussi motivé par des intentions libertines d'une extrême cruauté 1.

. Ceux dont il se débarrasse

Nous avons rassemblé ici Elvire (acte I, scène 3), Monsieur Dimanche, Don Louis (acte IV, scène 4) et Pierrot.

Certes, tous ces personnages n'importunent pas Don Juan au même degré; certains ont une double fonction, cf. Elvire dans « Don Juan et l'amour », Don Louis dans * Ceux qu'il utilise ».

Pierrot

Il ne fait que passer lorsque Don Juan courtise Charlotte (certes Don Juan l'a également utilisé en situation de naufrage, mais l'épisode se déroule dans les coulisses).

Don Juan se débarrasse très rudement de Pierrot : il le pousse et le frappe, cela semble de prime abord le comble de l'ingratitude : aspect de la cruauté et du mépris de la classe 1. Cf. la note p. 20 par mille baisers... »

des seigneurs, l'attitude de Don Juan n'est certes pas dépourvue de méchanceté, mais il faut également observer que Charlotte prend un caractère intime : (Don Juan s'adressant à Charlotte) « Et souffrez que Pierrot s'interpose alors et pousse « le premier » Don

Juan: celui-ci riposte avec une rudesse de plus en plus agressive, mais n'est-ce pas lui, Don Juan, l'élue du cœur de Charlotte? Pierrot réclame des droits que Charlotte n'a jamais accordés (cf. la scène précédente): il se voudrait

tel.

- Monsieur Dimanche

Au moment où Don Juan va s'installer pour souper, Monsieur Dimanche, son créancier, vient lui réclamer de l'argent. Don Juan désire s'en débarrasser au plus vite sans le rembourser, et tout en ménageant un homme dont il aura encore besoin; Molière grossit les procédés qui traduisent les intentions de Don Juan car il tient à situer la scène dans un contexte comique : il conditionne ainsi la sensibilité du spectateur avant l'arrivée de la statue. La courtoisie de Don Juan pour ménager Monsieur

Dimanche, son audace pour ne pas le rembourser, le rythme précipité de son élocution pour le mettre à la porte au plus vite et l'empêcher de réclamer son dû, sont essentiellement au service du comique. En revanche, les détails observés par Don Juan lorsqu'il est allé chez Monsieur Dimanche sont révélateurs : ou bien il est allé souvent chez Monsieur Dimanche pour lui emprunter de l'argent, et il ne peut ignorer aucun détail concernant la famille de son créancier; ou bien Don Juan est particulièrement prévoyant lorsqu'il va chez un homme dont il aura besoin, il prend la peine d'observer et de retenir tout détail pouvant lui servir.

- Elvire dans la scène 3 de l'acte I

Don Juan aperçoit Elvire; la tenue de la jeune femme annonce son désarroi, et Don Juan la trouve, en l'occurrence, déplacée (peut-être inesthétique, et peu séduisante à son goût); le

(Scène 5) DON JUAN: «Eh! mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que

vous puissiez faire... Don Louis est déjà sorti).

Gertes

En réalité, Don Louis est diamétralement opposé à Don Juan; il n'y a pas la moindre affinité entre les deux hommes; le père ne le fait-il pas remarquer lui-même :
Nous nous incommodons étrangement l'un l'autre..."

Don Louis importune Don Juan par sa seule existence: le fils ne supporte pas plus la présence que les reproches du père, l'incompatibilité est totale.

Ceux qu'il utilise

Nous avons groupé dans cette catégorie : Don Carlos, Sganarelle et Don Louis (dans la scène I de l'acte V).

Don Louis

La façon dont le père est utilisé au début de l'acte V ne retiendra pas longtemps notre attention. La scène est de courte durée, sa valeur est plus symbolique que psychologique : elle prépare l'exposé de Don Juan sur l'hypocrisie, dans la

scène suivante.

L'utilisation du père ne se situe pas au niveau des faits immédiats: elle est politique et spéculative; Don Juan dira à propos de son attitude hypocrite: « C'est un dessein que j'ai formé par pure politique... pour ménager un père dont j'ai besoin et me mettre

à couvert du côté des hommes de cent fâcheuses aventures qui pourraient m'arriver. »

(« Du côté des hommes » n'est pas sans importance: Don Juan suggère-t-il qu'il y a un autre monde qui échappe à toute intervention du père, et qu'il y a bien : «< une affaire entre le Ciel et lui »>?)

Don Carlos

De prime abord, il peut sembler paradoxal de ranger Don Carlos parmi les personnages qu'utilise Don Juan : n'est-ce pas le seul auquel il porte spontanément secours ? La rencontre avec Don Carlos illustre l'unique instant où Don Juan oublie sa conduite égoïste et ses principes libertins, pour agir « instinctivement » au nom d'une certaine générosité? d'une certaine morale? d'un certain honneur? d'un certain oubli de soi?... (bref instant que Molière a sans doute jugé néces-

saire pour humaniser le mythe: Un homme attaqué par trois autres ? La partie est trop inégale, et je ne dois pas souffrir cette lâcheté. »)

C'est apparemment un bel acte de courage et de générosité, mais c'est peut-être aussi le reflet d'un geste habituel : Don Juan a le goût du risque, du jeu, de la conquête, il aime vaincre l'obstacle et n'hésite pas, sans doute, à manier l'épée. Ce beau mouvement dure une minute à peine dans la pièce; la conversation qui va suivre remet immédiatement Don Juan à sa place : sous le signe de l'égoïsme et de l'amour de soi. Don Juan apprend que Don Carlos est à la poursuite de l'indigne époux de sa sœur Elvire; notre personnage pourrait immédiatement se débarrasser de son poursuivant : son épée est à peine rengainée et Sganarelle serait le seul témoin. Don Juan préfère « utiliser » Don Carlos; il le ménage également par politique : il se renseigne sur ce qui peut lui arriver, et renforce dans le cœur de Don Carlos ce

sentiment de reconnaissance, d'admiration et de respect qu'a éveillé son intervention.

- Sganarelle: au service de Don Juan

On a plutôt envie de placer Sganarelle « hors catégorie »; les désignations qu'on utilise pour définir ses rapports avec Don Juan sont tellement nombreuses et parfois paradoxales, que toute classification devient contestable. Or, ne serait-ce que par son rôle de valet, Sganarelle est essentiellement un personnage que Don Juan utilise.

Le valet. En tant que valet, Sganarelle reçoit des ordres de Don Juan et parfois des soufflets, il sert à table, ouvre les portes, reçoit des gages.

Le bouffon. Sganarelle joue également le rôle de « fou du roi » : il sait chanter, mimer, faire des grimaces, parodier... Il fait le pitre pour amuser le spectateur, mais par la même occasion, il ne manque pas de distraire son maître : Don Juan provoque souvent lui-même les clowneries de Sganarelle.

Un auditeur qui sait écouter sans « entendre ». Le rôle d'auditeur que Don Juan fait jouer à Sganarelle est important (c'est d'ailleurs un procédé dramatique : Molière n'utilise pas le monologue); l'auteur a voulu que Don Juan soit un

sentiments de son

de sa suite).

personnage, tout en respectant son

solitaire, était de le placer en face d'un interlocuteur qui sache l'écouter sans vraiment comprendre le sens de ses propos. Son rapporteur - son juge. Pourtant Sganarelle n'est averti avant son maître des « dernières nouvelles » (cf. la questions, car comme tout bon valet, Sganarelle est souvent conversation avec Gusman annonçant la visite d'Elvire et D'autre part, le maître invite souvent le valet à donner sur un thème ou une idée qui l'intéresse, lui, Don Juan. Cette son avis, à

prononcer un jugement, à émettre
une opinion attitude est assez
complexe et les intentions qui la
dictent peut-être est-elle parfois
libératrice: le maître enlève un
varient très certainement avec
l'humeur du gentilhomme; instant la
laisse pour permettre au « toutou »
de courir où bon lui semble: en
l'occurrence de s'exprimer en toute
liberté: « Je te donne la liberté de
parler et de me dire tes sentiments
»; elle peut correspondre à des
motivations d'ordre social: prise en
considération de la franchise

populaire dont Sganarelle serait le
symbole, l'hypocrisie étant la
marque

une

des courtisans.

Un certain « miroir-vérité ». Don Juan interroge
également comme son miroir-vérité » : il a besoin
de Sganarelle «< comme son miroir-vérité »

sonder périodiquement son pouvoir
hypnotique et sa puis- sance

subjugante sur Sganarelle - le procédé
est cher à Molière; à un moindre degré
et avec une tactique différente Tartuffe
se comporte ainsi avec Orgon;

Célimène traite Alceste de la même
manière. Don Juan cherche à savoir si
Sganarelle a encore une certaine
personnalité, un jugement autonome,

s'il est capable de sincérité et d'audace, ou si c'est définitivement un perroquet qui l'imité, ou une marionnette dont il tire les ficelles.

Une conquête qui n'a pas encore abouti. Sganarelle représente éventuellement l'enjeu d'une conquête en voie d'accomplissement: tant que l'emprise du maître ne sera pas totale, le valet sera capable de lui plaire.

- Un compagnon de longue date. Enfin, Sganarelle est sans doute au service de Don Juan depuis longtemps; une

certaine complicité, une sorte d'intimité s'est installée nécessairement entre les deux hommes; Sganarelle le précise lui-même dans la scène 2 de l'acte I: Eh! mon Dieu, je sais mon Don Juan sur le bout du doigt... Sganarelle est d'ailleurs tout au long de la pièce (ne serait-ce que par sa présence constante) le compagnon et le complice de Don Juan, avec toutes les nuances et les divergences qu'entraînent ces deux caractérisations: ami de cœur traité par instant sur un plan d'honnête égalité - présence unique et indispensable dans le

gouffre de l'isolement où s'est jeté Don Juan - témoin que l'on exploite en cas de besoin - avant-garde que l'on exposé en guise de bouclier - ou un certain Lucky » enchaîné par de Beckett: Don Juan, à sa manière, fait danser » puis un certain Pozzo » (cf. le couple d'En attendant Godot

* penser » Sganarelle).

SGANARELLE PAR LUI-MÊME

Après Don Juan, Sganarelle est le seul personnage de la pièce qui me semble avoir une certaine dimension psychologique en tant qu'individu, car on le voit au moins le temps d'une scène hors la présence de Don Juan: acte I, scène 1. En fait toute la personnalité de Sganarelle est éclairée par cette conversation avec Gusman, de même que la réelle explication de ses rapports avec Don Juan jaillit dans la dernière réplique de l'acte V.

Sganarelle se substitue à Don Juan

La discussion est déjà entamée au lever du rideau : le valet Sganarelle en présence du valet Gusman s'est lancé dans une belle démonstration oratoire sur les bienfaits du tabac. Le public de l'époque ne peut s'y méprendre :

Sganarelle joue les gentilshommes libertins ». L'usage faste ou néfaste du tabac alimentait les conversations à la cour et dans les salons: on en discutait la valeur médicale et le bon usage. Dans les églises, du haut des chaires, on condamnait le tabac comme le dessert des Enfers ».

Depuis un siècle déjà, on trouvait en France du tabac à

priser, mais Louis XIII en avait interdit la vente et son prix avait été jusqu'alors suffisamment élevé pour être un luxe de seigneur; or Sganarelle tient une tabatière (qu'il a peut-être « chipée » à Don Juan) et la mise

**Libertines par un geste
immoral (interdit par
l'Eglise) et Sganarelle «
imite » un gentilhomme qui
donne dans les mœurs en
scène peut l'inciter à priser
au cours de la
conversation: récemment
encore clandestin (vente
du tabac interdite par Louis**

XIII), Parallèlement à son acte, Sganarelle parodie le langage de son maître. Il affirme les vertus du tabac avec ressemble fort à une « théorie philosophique » et qui rejoindra une puissance d'argumentation alimentée de références, qui dans la scène suivante le ton et les propos de Don Juan

sur l'amour.

En l'occurrence, Sganarelle imite Don Juan parce qu'il est en présence du valet Gusman: son égal sur le plan social; pour une fois, lui le larbin qui subit toujours le maître (cf. il cherche à impressionner l'autre, à fanfaronner, à dominer la suite de la pièce); et puis, Sganarelle cherche peut-être un peu à faire dévier la

conversation, à distraire
Gusman de sa démarche
initiale : « les raisons de la
fuite de Don Juan ».
Sganarelle n'aime pas
tellement « se tremper »
dans les ennuis

de son maître.

□ Sganarelle ne peut pas se passer de Don Juan
Nous ferons ici le point sur le couple « Don Juan -
Sganarelle » en observant la suite de la conversation
avec Gusman, soit le portrait médisant de Don Juan
brossé par son valet. Le ser- viteur critique son maître
avec un emportement sans limite, sa hargne accumule
les accusations lourdes d'insultes, et aucun terme ne
semble assez éloquent pour caractériser l'ignominie
d'un tel homme. Nul ne sait, en l'occurrence, où

s'arrête la médisance et où commence la calomnie. Certes, Sganarelle est sincère lorsqu'il souhaite Don Juan «< aux cinq cents diables » et il a, sans aucun doute, très peur de lui; pourtant, quel désarroi dans ce « mes gages! >> qui termine la pièce! Sganarelle est également sincère lorsqu'il dit : « Il n'y a que moi seul de malheureux » et lorsqu'il prétend « qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui ».

Finalement le paradoxe ne dépasse pas le cadre des paroles; en réalité, Sganarelle ne peut plus se passer de Don Juan: il oublie, en effet, en sa présence qu'il n'est « qu'un pauvre type »; il a besoin de le voir pour l'imiter; il a besoin de le suivre, pour avoir l'impression de lui ressembler. Initialement enchaîné par la crainte et le besoin d'argent, Sgana-

relle est devenu un être complexé qui vit à travers Don Juan et n'existe que par lui: le valet est devenu > seigneur, mais il lui arrive de se révolter, lorsqu'il réalise qu'il s'agit seule-

ment d'un jest.

LES AUTRES PERSONNAGES

Hors la présence de Don, Juan, ils ne font que passer (cf. Charlotte et Pierrot). A l'exception de Sganarelle, tous les personnages de la pièce n'existent qu'à travers leurs rapports avec Don Juan. On les rassemble souvent en les traitant de victimes- en fait, ils pensent comme tous ceux

de telle classe ou de tel milieu; ils jugent » comme telle génération, ils s'expriment au nom de tel mouvement moral ou religieux. Ils sont finalement très stylisés, leur dimension est unique et ils rejoignent très exactement « la statue » du Commandeur: ce sont des symboles.

- Elvire est « l'épouse » éplorée et la grande dame humiliée - plus tard elle sera « la messagère » de la grâce divine.

- Don Carlos a le sens de l'honneur et de la reconnaissance qui appartient à sa classe.

Don Alonso rejoint exactement son frère. Le culte de la reconnaissance est remplacé par celui de la vengeance: c'est une affaire de contexte : Don Juan ne lui a pas sauvé la vie.

Don Louis est le représentant de la noblesse ancestrale parallèlement à son rôle de père offensé.

Charlotte, Mathurine et Pierrot incarnent parfaitement les paysans de l'Ile-de-France de l'époque : ils sont roublards, intéressés, ils se courtisent en chahutant, mais ils sont braves, directs, sincères dans leur comportement et dans leurs propos.

Monsieur Dimanche est le type même du marchand et du créancier « récemment parvenu ». En réalité, le seigneur est financièrement sous sa dépendance, mais par sa personnalité encore très rustre, le bourgeois est à la merci du gentilhomme.

Le Pauvre est le symbole même de la religion contemplative des simples; il est la caricature d'une certaine forme de dévotion.

4 Aspects formels de la pièce

LA STRUCTURE A

. Les libertés par rapport à la doctrine classique Les détracteurs de Dom Juan, parallèlement à leur condamnation d'ordre religieux et moral, ont méprisé la pièce, pour son non-conformisme aux règles classiques : le texte est rédigé en prose, Molière fait évoluer dix-sept personnages dans sa comédie, chaque acte se situe dans un décor différent, la durée de l'intrigue s'étale sur quarante-huit heures, enfin l'action est formée d'une série de rencontres et d'événements souvent fortuits, qui lui enlèvent toute unité : au premier acte, Don Juan est poursuivi par Done Elvire; au second acte, Don Juan, après un naufrage, courtise deux paysannes, et le thème de la poursuite est seulement repris dans la dernière scène de l'acte; cette affaire entre Elvire et Don Juan occupe deux scènes sur cinq dans le 3e acte, une scène sur huit dans le quatrième acte et une scène sur six dans le cinquième acte. Quant à la rencontre avec la statue du

Commandeur, elle se situe seulement au 3^e acte, et ne présente aucun rapport avec l'abandon d'Elvire; son intérêt dramatique est rompu par d'autres événements dans les actes IV et V.

Une structure déterminante au service de l'unité d'intérêt Au-delà des règles classiques, la pièce évolue néanmoins

selon une certaine unité d'intérêt.

Les caractéristiques essentielles du personnage principal suivent une progression évidente; Don Juan provoque le Ciel avec une audace de plus en plus marquée et sa recherche de la puissance de Dieu suit un mouvement ascendant; il nargue effrontément Elvire et l'humilie sous le couvert du Ciel : « Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux Dans l'acte II, il s'emporte lorsque Sganarelle lui reproche de ne pas rendre grâce au Ciel de l'avoir sauvé de la noyade - Il cherche à convaincre Charlotte de sa sincérité « au nom du Ciel » - Il précise les causes de son impiété dans l'acte III : « Je crois que deux et deux sont quatre » incite un pauvre au blasphème dans la scène 2 de l'acte III - Il réaffirme sa conception libertine de l'amour dans la scène 5 de l'acte III - A la fin de la même scène, il nargue la statue: symbole de la Mort et du meurtre qu'il a commis Il juge avec mépris le signe de la statue dans la scène 1 de l'acte IV - Il souhaite la mort de son père dans la scène 5 de l'acte IV - Il refuse la « grâce » dont Elvire est l'ambassadrice dans la scène 6 de l'acte V, puis il « joue la comédie » du repentir, de la conversion, de la profonde dévotion, sans réagir à l'avertissement du spectre qui lui offrait peut-être une dernière chance de salut. Don Juan est peut-être hypocrite dès le début de la pièce : pour camoufler ses mensonges, les feintes de son comportement, ses dérobades, il n'hésite pas à évoquer le Ciel dès les premières scènes; ses attitudes sont, en réalité, pur stratagème pour mener ses entreprises comme il l'entend; en amour, il jure au nom du Ciel et c'est une tactique, de même qu'il joue les dévots dans le cinquième acte par « pure politique, », comme il le précise lui-même. Finalement, les rencontres et les incidents qui s'enchaînent, en apparence fortuitement et sans ordre déterminé, sont en réalité au service de cette courbe de l'hypocrisie qui va du mensonge jusqu'à

la fausse dévotion; une seule trêve rompt cette ascension : l'instant de franchise et de générosité spontanées avec Don Carlos; cette rupture est brusque et de courte durée; très vite, Don Juan recommence à mentir en évoquant une amitié qui n'existe pas. Parallèlement à cette courbe de

l'hypocrisie, Molière fait évoluer sa pièce selon une suite d'avertissements, de prophéties, de malédictions qui impliquent « le Ciel » ou une certaine fatalité. Les manifestations sont de plus en plus graves, inquiétantes, précises et de caractère progressivement extra-terrestre; elles déterminent

d'une façon également
ascensionnelle les craintes de
Sganarelle: sa peur - son
effroi - sa panique. Le défi et
l'audace de Dom Juan
évoluent au rythme d'une
suremchère : obstiné et Jdèle
à ses principes empiriques
dans sa recherche du pou-
voir de Dieu, il refuse la
croyance et le culte des
hommes quelle sent à lui, il a
provoque sa propre mort pour

s'assurer de la que soit la
précision des avertissements
célestes qui s'impo-
puissance divine, c'est-à-dire
en ce qui le concerne, la
malé- diction de Dieu par « un
fait indéniable ». La mentalité
de Don Juan s'appuie sur une
formule logique : si Dieu
existe et a un pouvoir sur les
hommes, Dieu punit les
impies - Don Juan est un
homme - Si Don Juan est

impie, Dieu le punira et lui prouvera ainsi son pouvoir.

Illustration de la courbe des avertissements célestes:

Sganarelle fait allusion au courroux du Ciel (acte I, scène 1). Sganarelle annonce que les libertins ne font jamais bonne fin (acte I, scène 2). Elvire prédit l'intervention du Ciel : « Le Ciel te punira » (acte I, scène 3). Pierrot rend compte du naufrage au cours duquel Don Juan aurait pu périr (acte II, scène 1). Sganarelle précise que son maître s'efforce d'attirer la colère du Ciel en ne lui rendant pas grâce de l'avoir épargné (acte II, scène 2). La fin de l'acte II nous apprend que Don Juan est recherché par douze hommes à cheval. A partir de l'acte III, les manifestations du Ciel sont de plus en plus fréquentes et précises: cf. la découverte de la statue, ses signes de tête, sa venue, son invitation, le retour d'Elvire messagère de la Grâce, la malédiction du père, l'intervention du spectre et du temps.

LE VOCABULAIRE ET LE STYLE

Molière n'a pas eu le temps de rédiger Dom Juan en alexandrins bien frappés, mais il a travaillé les répliques de ses personnages avec un soin évident, au service de leur réalité sociale, de leur vérité psychologique, de leur rôle symbolique ou de leur place dans l'actualité de l'époque.

Don Juan

- Son scepticisme religieux se reflète par l'emploi d'interrogatives, d'exclamatives, de phrases non terminées, de termes imprécis ponctués de silence lorsqu'il est question de Dieu (cf. la scène I de l'acte III : « Laissons cela - Oui, oui - Ah! ah! ah! - La peste soit du fat! »>).
- Sa théorie sur l'amour sous le signe de la « conquête » est riche en termes empruntés à la stratégie et au combat (cf. la scène 2 de l'acte I) : « <, combattre », « triompher », « qui volent de victoire en victoire ».
- Son esprit logique apparaît dans la structure de ses théories (cf. ses exposés sur l'amour : acte I, scène 2, et sur l'hypocrisie: acte V, scène 2) qui sont organisées selon des rapports de cause à effet; elles partent de considérations générales vers des exemples particuliers ou personnels.

Le grand seigneur s'exprime comme un gentilhomme habitué aux fréquentations mondaines. Don Juan a l'art des réparties brillantes, habiles, ironiques et spirituelles à l'occasion. Le langage de Don Juan n'est pas seulement un moyen de communication. Comme on s'y entraîne à la Cour et dans les salons, il sait filer une image, faire rebondir une idée, manier les jeux de mots, alimenter une conversation, l'orienter, y couper court, et déterminer aussi le comportement de ses interlocuteurs au gré de ses désirs (cf., dans la scène 3 de l'acte I, la réplique à Elvire : « Je vous avoue, Madame, ... » et surtout la conversation avec Monsieur Dimanche, acte IV, scène 3).

« Le faux dévot » de l'acte V sait utiliser le langage du mystique touché par la grâce : « Le Ciel... a touché mon âme et dessillé mes yeux... je vois les grâces que sa bonté m'a faites... m'efforcer d'en obtenir du Ciel une pleine rémission » (cf. la scène 1).

Puis dans la scène 3 avec Don Carlos: «Le Ciel a inspiré à mon âme... je n'ai point d'autre pensée... que de quitter entièrement tous les attachements du monde... » et enfin son attitude concernant le duel : « ... Ce n'est point moi qui veux me battre; le Ciel m'en défend la pensée; et, si vous m'atta- quez, nous verrons ce qui en arrivera », est sans doute ins- pirée de la septième Provinciale de Pascal qui raillait ainsi la morale des Jésuites : « Si un gentilhomme est appelé en duel,

il peut, pour conserver son honneur,
se trouver au lieu assi- mais
seulement avec celle de se défendre si
celui qui l'a appelé vient attaquer
injustement et son action sera toute
diffé- rente elle-même, car quel mal y
a-t-il d'aller dans un champ, de s'y
promener en attendant un homme et
de se défendre si l'on y vient attaquer
et ainsi n'y pèche en aucune manière
ce n'est point du tout accepter un duel,

ayant l'intention dirigée à d'autres
circonstances. >>

puisque ce

Elvire

C'est e jeune femme de noble famille habituée aux rigueurs de l'éducation, aux bienséances, au contrôle de soi. Dans la scène 3 de l'acte I, son dépit, son amertume et son désarroi sont extrêmes, puis plus loin sa colère contre Don Juan, son humiliation et sa honte sont profondément ressenties. Certes, Elvire éclate en reproches mais ses sentiments ne se débrident pas avec indécence; son langage est empreint de dignité (c'est une des raisons pour lesquelles on a

souvent donné à Elvire une dimension toute racinienne). « N'attends pas ici que j'éclate en reproches et en injures... Le Ciel te punira, per- fide... appréhende du moins la colère d'une femme offensée »>. La noblesse tragique d'Elvire, sa passion plus profonde que virulente apparaissent également dans le ton et l'harmonie de son langage mystique et de son imploration (acte IV, scène 6) (cf. les phrases au rythme pair de 12 - 8 - 10 - 6 syllabes, la répétition de « vous » qui ponctue son imploration comme certains textes liturgiques).

Sganarelle

Lorsqu'il veut imiter Don Juan, l'allure de ses phrases, la structure de ses répliques (et certainement les intonations de sa voix) sont parodiques et elles forment contraste avec la sémantique 1 obscure et incohérente due à l'utilisation de termes tantôt familiers tantôt érudits qui s'enchaînent en imbroglio (cf. les répliques de l'acte I, scène I, son inter-

5 Le comique

de « Dom Juan »

Molière écrit Dom Juan, à une époque de sa carrière où il s'était temporairement éloigné du théâtre de farce, au niveau du thème et de l'écriture; chronologiquement situé entre

Tartuffe et le Misanthrope, Dom Juan appartient à la trilogie des grandes comédies audacieuses, graves et presque

pathétiques

au niveau du texte; mais sans doute très amusantes

au niveau du spectacle, puisqu'il s'agit bien de comédies. En d'autres termes, le comique de Dom Juan, comme celui du Tartuffe et du Misanthrope, relève essentiellement de la

mise en scène.

LE COMIQUE ET LES PERSONNAGES

- Don Juan « animateur d'un spectacle de marionnettes » Don Juan ne fait jamais rire à ses dépens; dans les situations les plus embarrassantes qui pourraient le ridiculiser (cf. la scène 4 de l'acte II où Don Juan évolue entre Charlotte et Mathurine) Molière laisse à son personnage principal une allure de

seigneur éblouissant par son aisance et son audace. En revanche, Don Juan orgueilleux et joueur se comporte parfois comme un animateur d'un spectacle de marionnettes dont il tire les ficelles; son habileté, son besoin de défier, sa tendance au mépris, le rendent apte à transformer tous les personnages qu'il côtoie ou qu'il rencontre, en pantins dont il dirige le ballet: il est « maître » du bouffon Sganarelle - il « provoque >> l'amertume et la rancœur d'Elvire dans la scène 3 de l'acte I - il « mène le jeu »> des paysannes et de

LE COMIQUE DE L'ACTE II

Molière a voulu donner à l'ensemble de l'acte II un ton essentiellement divertissant. La seule condition sociale des personnages: des paysans qui évoluent sur scène, fait rire le public de la ville. Pierrot, Charlotte et Mathurine s'expriment en patois d'Ile-de-France :

Aga, quien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin droit comme cela est venu, car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai... » (Pierrot,

acte II, scène 1).

Leurs incurs puérides nous font au moins sourire: << Enfin donc, j'estions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la teste» (Pierrot, acte II, scène 1). « Regarde la grosse Thomasse comme elle est assotée 1 du jeune Robain : alle est toujou autour de li à l'agacer, et ne le laisse jamais en repos; toujou al li fait queuque niche, ou li baille queuque taloche en passant» (Pierrot, acte II, scène 1).

Ces réactions simples et naïves des jeunes paysans prennent alors, par contraste, une dimension franchement ridicule, en présence du seigneur Don Juan (cf. la scène 2 de l'acte II, lorsque Don Juan courtise Charlotte) :

DON JUAN Sganarelle, regarde un peu ses mains. CHARLOTTE Fi! Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.

DON JUAN Ha! que dites-vous là? Elles sont les plus belles du monde; souffrez que je les baise, je vous prie.

CHARLOTTE Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, et si j'avais su ça tantôt, je n'aurais pas manqué de les laver avec du son.

Dans la scène suivante, lorsqu'elle console ce pauvre Pierrot maintenant évincé par Don Juan, Charlotte qui se voit déjà « Madame » nous apparaît plus ridiculement pay-sanne encore : « Va, va, Piarrot, ne te mets point en peine; si je sis Madame, je te ferai gagner quelque chose, et tu apporteras du beurre et du fromage cheux nous. >>

EN CONCLUSION

Autrefois :

Molière a très certainement voulu faire rire au spectacle de Dom Juan, pour exploiter de

façon originale et personnelle la légende espagnole traitée sous forme de tragi-comédies par ses contemporains, Villiers et Dorimond. Au niveau du texte, le rire s'estompe néanmoins derrière la gravité du thème : « Le Ciel existe-t-il? » et l'audace du portrait : « la satire d'un libertin »; de tels sujets ne pouvaient être traités en grosses farces devant un certain public du

XVIIe siècle.

Par ailleurs, le comique des personnages qui peuvent, par Don Juan, être largement concurrencé par l'atmosphère à la limite, apparaît comme des marionnettes manipulées fantastique du drame : on la devine à travers certains propos rituel de la statue, elle devient de plus en plus lourde, au dès le début de la pièce, elle s'impose, inquiétante, dès l'apparition des manifestations extraterrestres qui précipitent

le dénouement.

Enfin, le rire des spectateurs du XVIIe siècle s'effaçait derrière un sentiment

d'admiration largement éveillé par la somptuosité des costumes et l'éblouissement des décors, au service d'un spectacle encore très baroque.

Actuellement:

Nos metteurs en scène se rejoignent pour estomper le comique de Dom Juan, même au niveau du spectacle, afin de souligner le sens métaphysique, politique, social de la pièce de Molière : « le grand seigneur méchant homme » tend à faire place << un homme à la recherche de Dieu » (selon Jouvot), à «< un pionnier de la révolution et du socialisme» (selon Vilar et Cherreau), à un suicidaire (selon Bluwal). Un tel éclairage n'incite guère au rire. Ce gommage du comique semble trahir l'intention de Molière : « faire rire les honnêtes gens », mais il fait peut-être éclater certains désirs profonds, nécessairement mis en veilleuse dans le contexte politique du xvii^e siècle.

Retenons au moins que Dom Juan, interdit, puis oublié pendant plus de deux siècles, est devenu l'une des pièces de Molière les plus appréciées, depuis sa première interprétation « grave » signée Jouvot.

6

L'accueil fait à la pièce et sa signification au rythme des temps

JUSQU'AU XIX SIÈCLE

Dom Juan est joué pour la première fois au théâtre du Palais Royal le dimanche 15 février 1665: le public réagit avec enthousiasme devant les somptueux décors, et les machines du dernier acte enchantent son imagination; Molière, qui interprète le rôle de Sganarelle, perçoit néanmoins un certain remous dans la salle; dès le lendemain, pour la seconde représentation, l'auteur a élagué quelques passages et supprimé entièrement la scène entre Don Juan et le Pauvre. Molière a-t-il agi par précaution? A-t-il reçu un conseil ou un ordre? Pendant cinq semaines, la pièce est jouée quinze fois elle remporte un énorme succès si l'on en juge par le chiffre important des recettes, mais la Cabale se sent une nouvelle fois mise en cause; elle riposte avec vigueur : « Molière entend toutes les langues que le Saint-Esprit anime déclamer dans les chaires et condamner publiquement ses nouveaux blasphèmes. »

Toujours est-il que le vendredi 20 mars, l'avant-veille du dimanche de la Passion, les représentations sont suspendues en raison de la clôture de Pâques; elles ne reprendront plus du vivant de Molière; le Roi aurait, paraît-il, demandé à l'auteur de suspendre les représentations de Dom Juan bien qu'il ne fût pas hostile à la pièce (il aurait fait remarquer aux opposants de Molière que « l'Impie » n'était pas récompensé). Bien que Dom Juan soit retiré de l'affiche du théâtre du Palais-Royal, les ennemis de Molière poursuivent leurs attaques. Le 18 avril, un libelle : Observation sur une comédie de Molière intitulée « Le festin de pierre » est signé par le sieur de Rochemont; il accuse Molière d'avoir détruit progressi-

**l'athéisme; Rochemont fait allusion à
L'école des maris vement la religion
pour atteindre avec Dom Juan
l'abîme de qu'il caractérise : « l'école
fameuse d'impureté », il considère
qu'ensuite Molière a rendu les dévots
ridicules et hypocrites dans Tartuffe ;
maintenant, dans Dom Juan,
Sganarelle « le 'croyant ridicule »**

expose la foi à la risée publique, et la foudre imaginaire du dénouement vise à braver en dernier ressort la justice du Ciel; Rochemont considère Molière comme « homme et démon tout ensemble » et il fait appel à la justice du Roi.

graphe

Un an plus tard, en 1666, est publié un traité de la comédie signé par le prince de Conti (cf., p. 13-14, notre para- : «Quelques exemples de libertinage. »); à propos de Dom Juan, le prince de Conti déclare qu'après avoir fait dire les impiétés les plus horribles à un athée qui a beaucoup d'esprit, l'auteur confie la cause de Dieu à un valet, à qui il fait dire

pour le soutenir toutes les impertinences
du monde.

Quelques alliés de Molière ripostent; ainsi nous
trouvons dans une lettre en vers du gazetier
Robinet le paragraphe suivant qui fait allusion aux

- « Partisans du Festin de pierre Indignés de l'injuste guerre Qu'un
atrabilaire docteur

A faite à son célèbre auteur ».

Mais la riposte la plus intéressante est certainement le
soutien du Roi. Nous trouvons en effet dans le registre de
Lagrange que le 14 août :

« La troupe alla à Saint-Germain-en-Laye. Le Roi dit au
Sieur Molière qu'il voulait que la troupe dorénavant lui
appartînt et la demanda à Monsieur. Sa Majesté donna en
même temps six mille livres de pension à la troupe.

A partir de 1677

Dom Juan revu et corrigé par Thomas Corneille.

Après douze ans d'interruption à la scène, au cours
des- quels Dom Juan ne survit qu'à travers un texte
largement édulcoré ¹, la pièce réapparaît au théâtre
de l'Hôtel de Gué-

négaud; elle est interprétée par l'ancienne troupe de Molière, mais le texte est adapté en vers par Thomas Corneille; par rapport à l'original, on compte une bonne quarantaine de pages dont le « sens » a été revu et corrigé; cette pièce fut

jouée régulièrement jusqu'au siècle suivant.

Au XVIIIe siècle : la pièce de Molière survit sous une forme

exclusivement livresque

Le libertinage s'affirme dans les mœurs et inspire les hommes de lettres; les philosophes réfléchissent aux formes de vie qu'il propose, mais le Dom Juan de Molière persiste unique- jamais jouée. Il faudra attendre 1841 pour la revoir sur ment sous sa forme livresque; la pièce originale n'est

scène à l'Odéon,

AU XIXe SIÈCLE

Retour aux sources. Pour les Romantiques, Don Juan Tenorio incarne essentiellement le mythe de la révolte aux multiples aspects; il inspire Mozart, Byron, Alexandre Dumas, Mérimée, Barbey d'Aurevilly, Baudelaire... Le Dom Juan de Molière réapparaît sur scène sous sa forme originale on le discute, on l'interprète. Pour Stendhal : « Le Don Juan de Molière est... avant

tout un homme de bonne compagnie... il veut être l'homme qui serait souverainement admiré à la cour d'un jeune roi galant et spirituel... Pour que le Don Juan soit possible, il faut qu'il y ait de l'hypocrisie dans le monde... C'est à la religion chrétienne que j'attribue la possibilité du rôle satanique de Don Juan. » Pour Sainte-Beuve, le personnage rejoint Lovelace et Valmont : « Le Don Juan de Molière est autant un impie qu'un libertin... Exécrable race, la plus odieuse et la plus perverse. » Michelet souligne les intentions politiques et nationalistes 1 de Molière : il fallait «< faire un Don Juan assez équivoque pour que les courtisans l'admirent, et en même temps susciter l'irritation de Louis XIV contre les grands seigneurs libertins... mais... Don Juan est brave... cela rachète tout... Donc nul effet moral. Molière semblait manquer son coup »>»,

L'ACCUEIL DU XX SIÈCLE

En 1925:

« Dom Juan » ou un certain « séducteur » est interprété

par Maurice Escande au Théâtre-Français.

L'acteur confia à Paris-Jour que Don Juan n'était en rien un artiste subtil de la corruption » mais « une nature

emportée par un déchaînement violent de la sensualité ».

A propos de l'interprétation d'Escande, le critique Boissy fait remarquer : « Nous voilà loin du Don Juan raisonneur et profond. » Le jugement d'Antoine dans la Revue Française du 15 septembre 1925 est beaucoup plus acerbe : « Escande a sans doute été désigné à cause de son physique agréable; il n'a rien compris, il a été léger, sautillant, étourdi comme un jeune marquis... Il a joué Don Juan comme n'importe quel jeune premier du répertoire, avec une jolie voix, une belle prestance et la chaleur assez factice de l'emploi. La réflexion, le sens intérieur n'apparaissent pas chez Monsieur Escande. Il déblaie le grand couplet de l'hypocrisie (acte V, scène 2). » Antoine ajoute en conclusion: « Le public n'afflue jamais à Dom Juan. »

En 1927 à l'Athénée :

Jouvet interprète un Don Juan cynique et désabusé à la recherche de Dieu.

La pièce remporte un très vif succès auprès du public qui découvre en Dom Juan une pièce « à la signification méta- physique universelle ». La critique souligne «< la raideur glacée, l'inhumaine grandeur de Jovet, semblant toujours grave; il interprète le combat du rationalisme forcené contre les puissances spirituelles et surnaturelles ».

Jovet explique lui-même sa conception de Dom Juan dans ses Cahiers du Conservatoire. Pour lui, la pièce de Molière pose le problème de la religion d'un bout à l'autre : « Si vous envisagez Dom Juan comme un miracle, vous verrez que c'en en est un. »> Louis Jovet considère que la structure même de l'œuvre dépend d'une série d'avertissements providentiels et d'interventions célestes qui s'enchaînent progressivement: cf. les prophéties de Sganarelle, celles d'Elvire, la tempête, le naufrage, la poursuite des frères d'Elvire, leur rencontre et leur désir de vengeance, la malédiction du père, l'inter-

vention mystique d'Elvire, l'apparition du Spectre et les manifestations de plus en plus inquiétantes de la statue du Commandeur. Jovet réfute catégoriquement le rôle séduc- teur

du personnage: Don Juan... un homme qui court après les femmes... mais ce n'est pas cela du tout. » Il considère avant tout Don Juan comme un incroyant, et prétend que toute sa conduite dépend de son incroyance : « ... C'est un homme qui cherche, qui voudrait croire et qui ne peut pas... quelqu'un qui n'a pas la grâce, une espèce de maudit... c'est un homme qui ne croit pas, qui ne peut pas croire et qui cherche tous les moyens de croire 1. » Au-delà de cette conception « janséniste » du personnage, Louis Juvet voit en Don Juan le symbole de chacun d'entre nous; il disait en s'adressant à ses élèves : « ... tu as au fond de ton cœur exactement les mêmes doutes que Don Juan, mais tu n'as pas le courage de les affirmer... toi non plus, moi non plus, ne croyons pas; on croit en Dieu quand il fait très beau, quand on est très heureux, pour des raisons purement poétiques; c'est alors qu'on se pose des questions sur l'au-delà et sur l'immortalité. Si vraiment Dieu existe, le sentiment que nous avons pour lui est vraiment indigne, c'est vraiment très insultant pour Dieu.» Juvet précise néanmoins les dimensions héroïques qui distinguent Don Juan de la masse de l'humanité : « Un homme comme Don Juan est différent de nous, il est beaucoup plus haut ou beaucoup plus sincère. C'est un homme qui n'a pas de ces petits sentiments qu'on a par crainte ou par reconnaissance, car au fond c'est cela la Religion de tous les jours. » Pour justifier ce caractère unique qu'il reconnaît à la pièce de Molière, Juvet prétend que le cynisme de Don Juan et son besoin de séduire dépendent uniquement de son athéisme et qu'ils n'existeraient pas sans lui, et il ajoute un peu plus familièrement : « Don Juan dit : " Vous m'embêtez avec toute votre morale; pourquoi est-ce que je n'épouserai pas cette femme? (pour lui il n'y a pas de raison,

c'est une morale religieuse)... et pourquoi est-ce que je ne donnerais pas mes hommages à toutes les femmes?" Voilà le côté séducteur, mais c'est la conséquence d'une attitude spirituelle et intellectuelle. » Juvet observe également le caractère religieux de la pièce à travers le personnage d'Elvire;